

Louis-Marie Grignion de Montfort

un «fou» de l'Évangile



LES GRANDES HEURES
DES CHRÉTIENS

Louis-Marie Grignion de Montfort

un "fou" de l'Évangile

Éditions

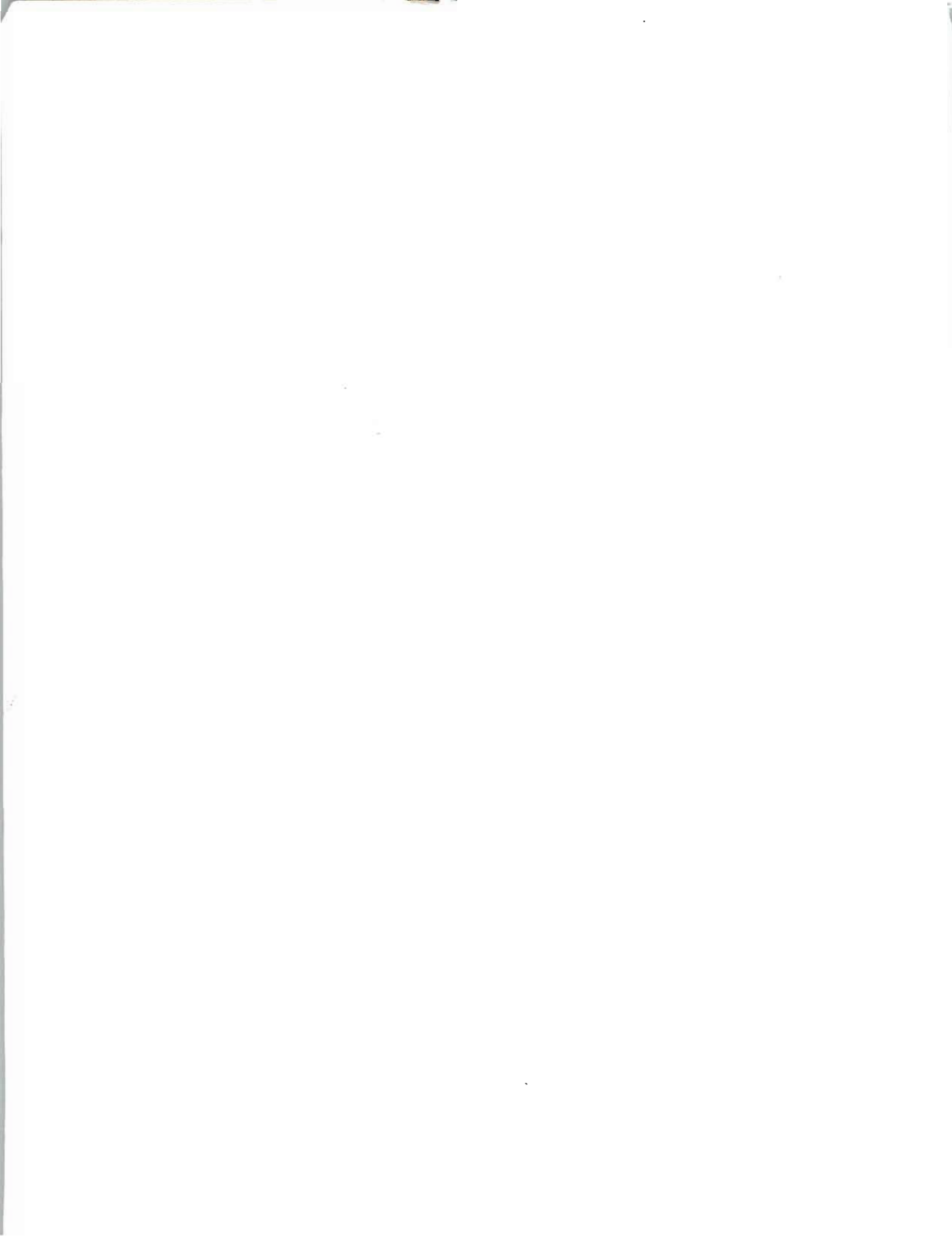
Univers-Media
51, rue Vivienne
F 75002 Paris
Tél. : (1) 236.56. 53

Réalisation

Texte : René Berthier
Marie-Hélène Sigaut

avec la collaboration
des Sœurs de la Sagesse
des Pères Montfortains
des Frères de Saint-Gabriel

Dessin : Jacques Arbeau
Maquette : Christian Blangez

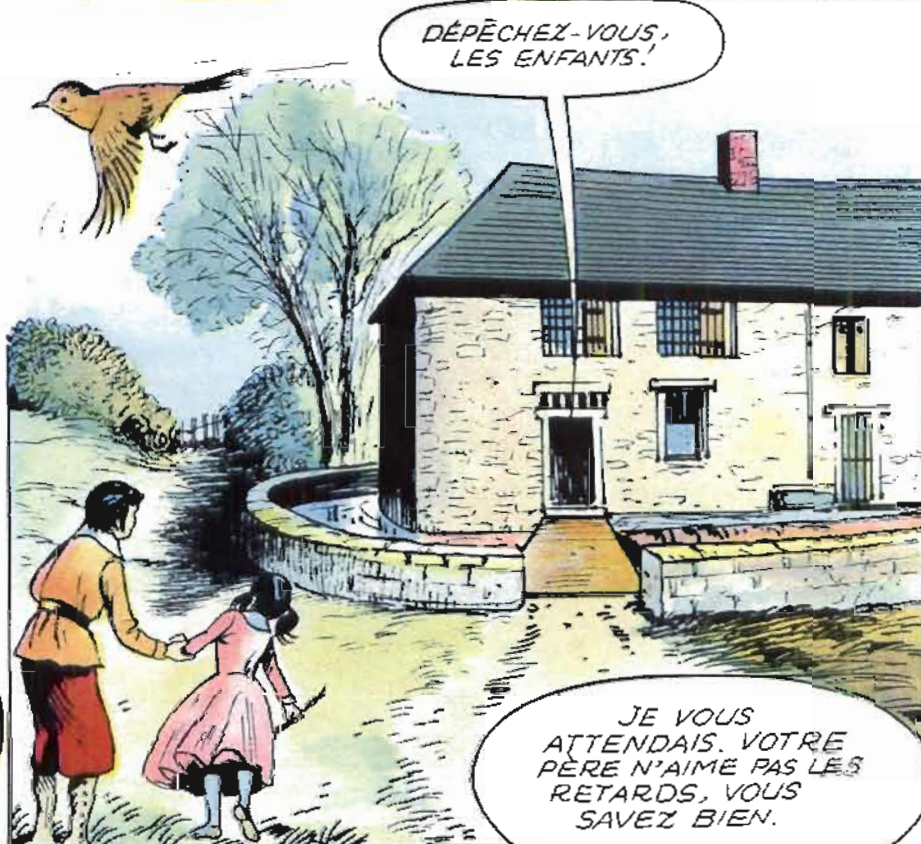


Printemps 1684, dans
la campagne bretonne,
près d'Iffendic...

VIENS, MAINTENANT,
JEANNE, ON
VA RÉCITER
LE CHAPELET.

J'AIME
MIEUX
CUEILLIR DES
FLEURS.





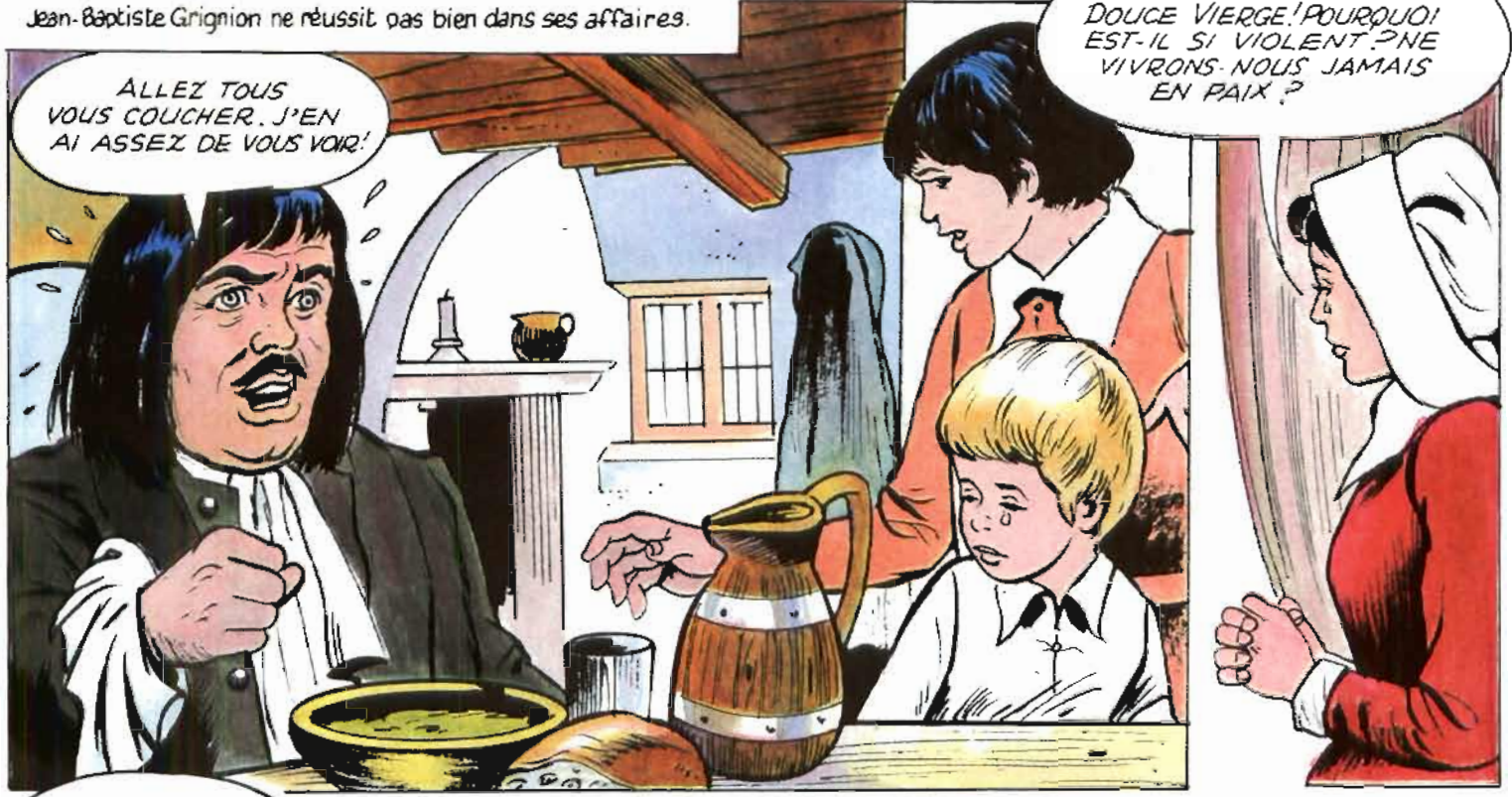
La famille Grignon s'agrandit d'un enfant tous les ans. Il y en aura en tout dix-huit.





QUE DIEU BÉNISSE
CE PAIN! ET QU'IL NOUS
EN DONNE CHAQUE JOUR!

Jean-Baptiste Grignon ne réussit pas bien dans ses affaires.

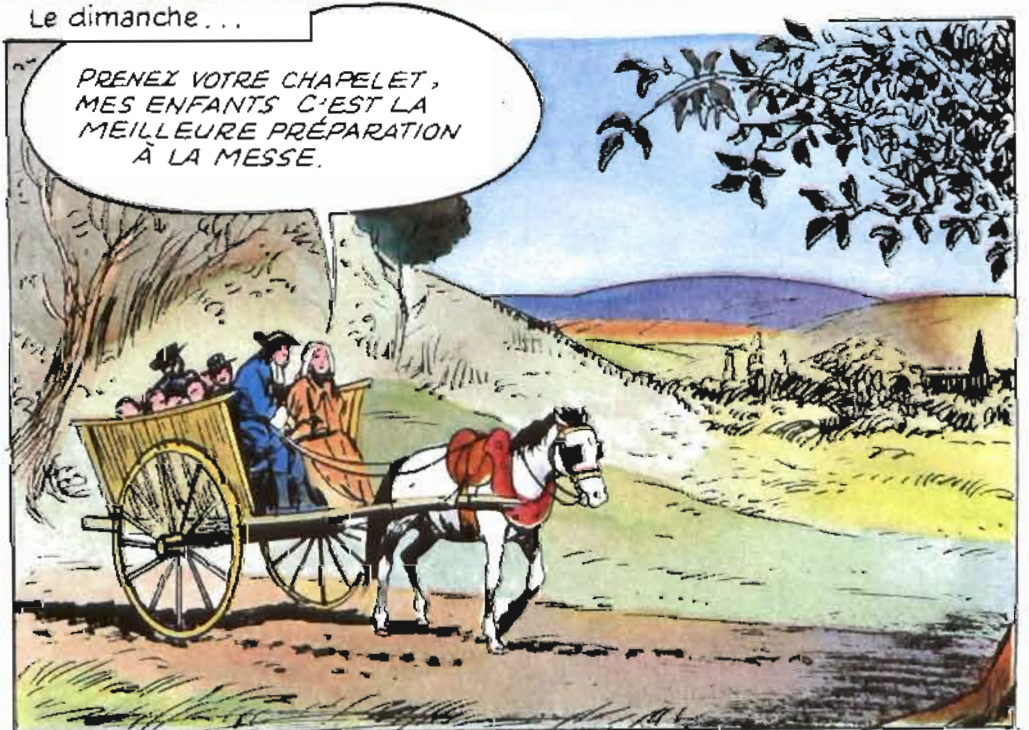


ALLEZ TOUS
VOUS COUCHER. J'EN
AI ASSEZ DE VOUS VOIR!

DOUCE VIERGE! POURQUOI
EST-IL SI VIOLENT? NE
VIVRONS-NOUS JAMAIS
EN PAIX?



NE PLEUREZ PAS,
MAMAN.



Le dimanche...

PRENEZ VOTRE CHAPELET,
MES ENFANTS C'EST LA
MEILLEURE PRÉPARATION
À LA MESSE.

LOUIS A 11 ANS... IL RÉUSSIT BIEN À L'ÉCOLE. QU'EN FAISONS-NOUS?

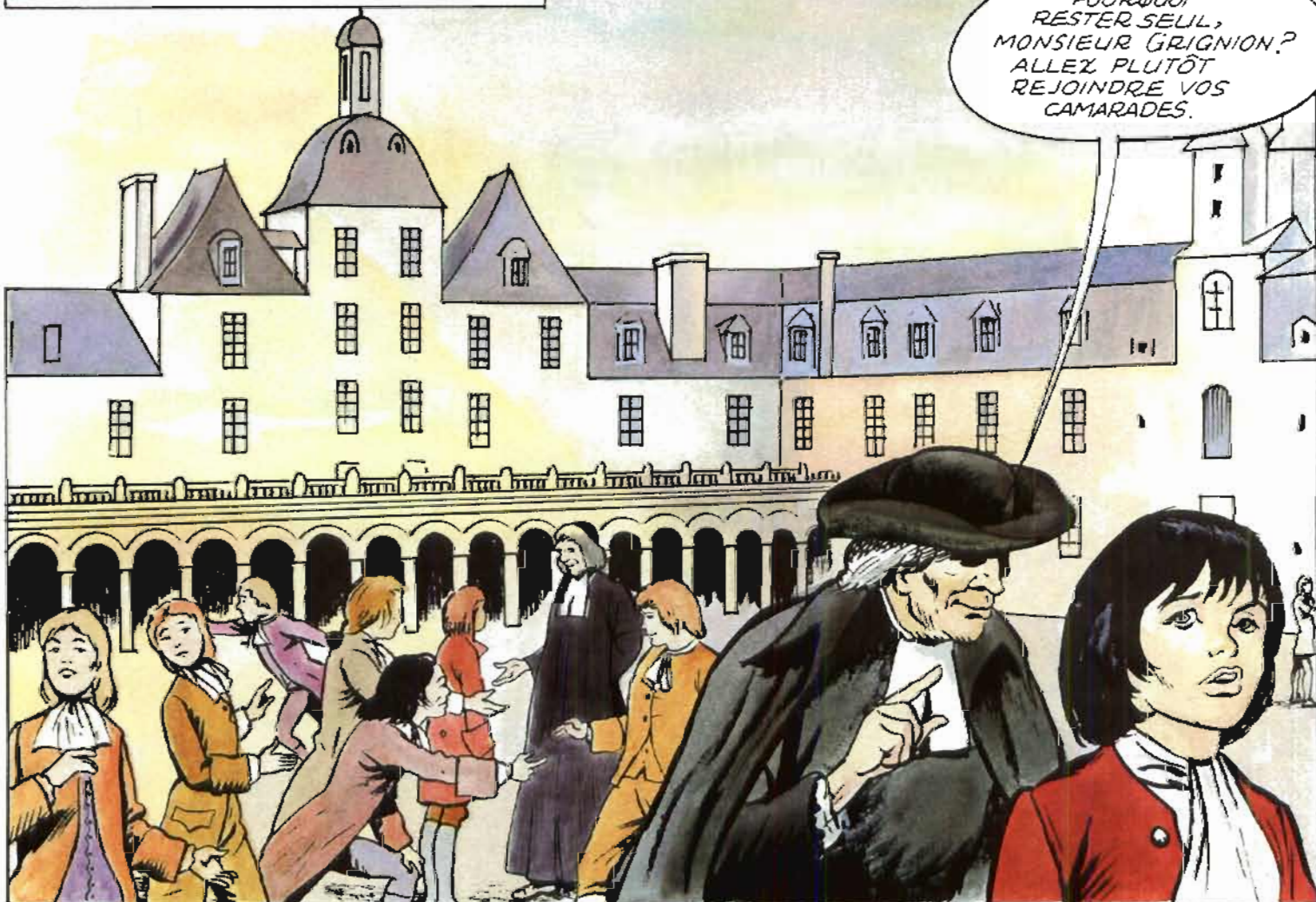
LE COLLÈGE DES JÉSUITES À RENNES. C'EST CE QU'IL Y A DE MIEUX.

TU REVIENDRAS AUX PROCHAINES VACANCES? EST-CE QUE C'EST BIENTÔT?



Le collège compte alors 3 000 élèves...

POURQUOI RESTER SEUL, MONSIEUR GRIGNION? ALLEZ PLUTÔT REJOINDRE VOS CAMARADES.



Les classes sont parfois surchargées.

QUI EST M. GRIGNION ?

VOUS LÀ-BAS ?
ASSEYEZ-VOUS.
VOTRE DEVOIR EST
BON, JE VAIS LE
LIRE À VOS
CAMARADES.

Louis passe huit ans dans cet établissement.

JE VOUDRAIS FAIRE PARTIE DE LA CONFRÉRIÉ DES FUTURS PRÊTRES.

BIEN VOLONTIERS.
TENEZ, JE VOUS PRÉSENTE L'UN DES CONFRÈRES, M. BLAIN.

JE SAIS QUE VOUS ÊTES TRÈS PIEUX. JE VOUS ADMIRE.

DONNEZ-MOI PLUTÔT QUELQUE ARGENT POUR NOTRE AMI QUI EST SI PAUVRE.

M. GRIGNION FAIT LA QUÊTE !

POUR UNE FOIS, ON ENTEND LE SON DE SA VOIX !

PEUT-ÊTRE QUE LA COMPAGNIE DES PAUVRES LUI PLAÎT PLUS QUE LA NÔTRE ?

VOUS DESSINEZ BIEN. CULTIVEZ CE DON, MONSIEUR. VOUS EN AUREZ BESOIN PLUS TARD.

En 1692, Louis Grignon est envoyé au séminaire Saint-Sulpice à Paris. Une amie de la famille s'offre à payer sa pension.

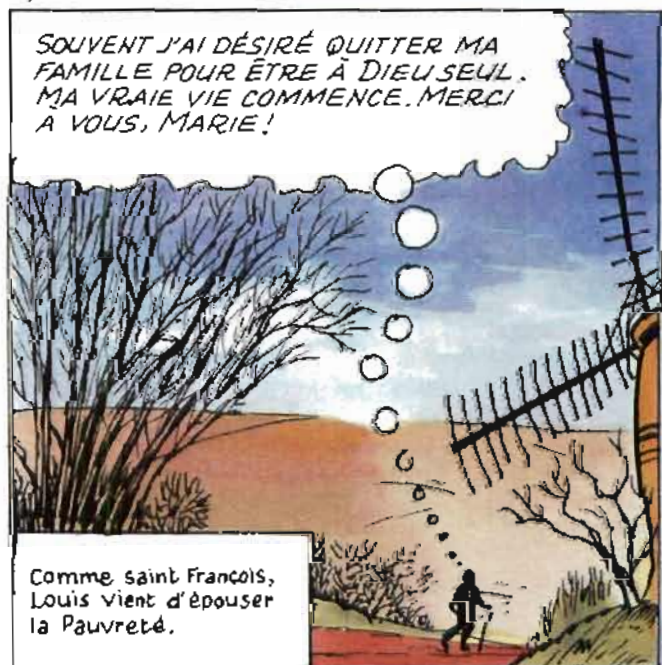


Après avoir donné sa bourse...

DONNEZ-MOI VOS VÊTEMENTS, VOULEZ-VOUS ? JE VOUS DONNE LES MIENS EN ÉCHANGE.



SOUVENT J'AI DÉSIRÉ QUITTER MA FAMILLE POUR ÊTRE À DIEU SEUL. MA VRAIE VIE COMMENCE. MERCI A VOUS, MARIE !



Comme saint François, Louis vient d'épouser la Pauvreté.

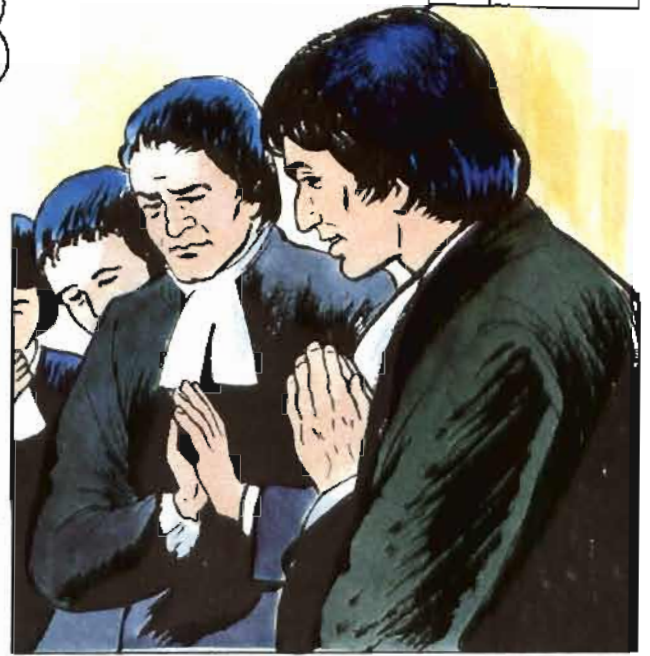
MESSIEURS, LE SÉMINAIRE SAINT-SULPICE EST UNE SORTE D'ÎLOT SACRÉ AU MILIEU DU MONDE. LE PRÊTRE DOIT ÊTRE UN SAINT AVANT TOUT. LE MEILLEUR MOYEN D'Y PARVENIR EST DE VOUS CONFORMER AUX USAGES DE CETTE MAISON.



La vie au séminaire est minutieusement réglementée. Etudes de théologie...

JE SUIS CONTENT DE VOUS RETROUVER ICI, MONSIEUR BLAIN.

... prière...

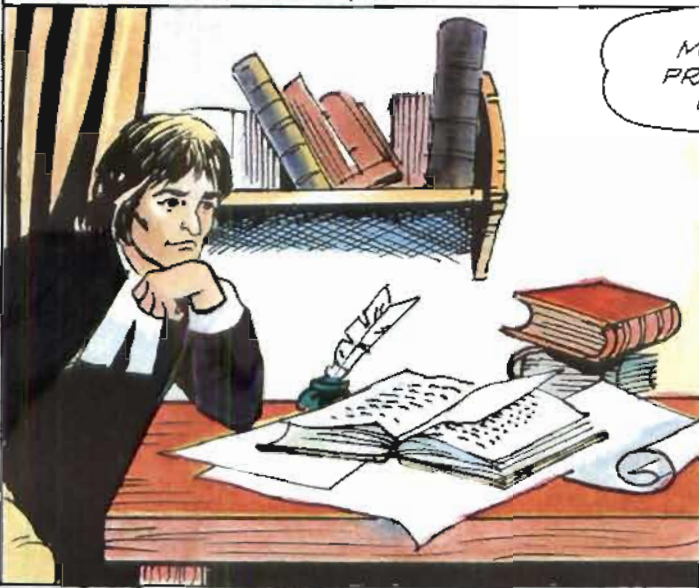


... lecture et travail personnel...

... Formation individuelle...

VOUS FERIEZ MIEUX D'ADOPTER LES MANIÈRES DES GENS D'ÉGLISE. VOS FANTAISIES NE SONT PAS DU GÔT DE TOUT LE MONDE.

M'AUTORISEZ-VOUS À ME PRIVER DE NOURRITURE ET DE SOMMEIL ?



... détente commune.

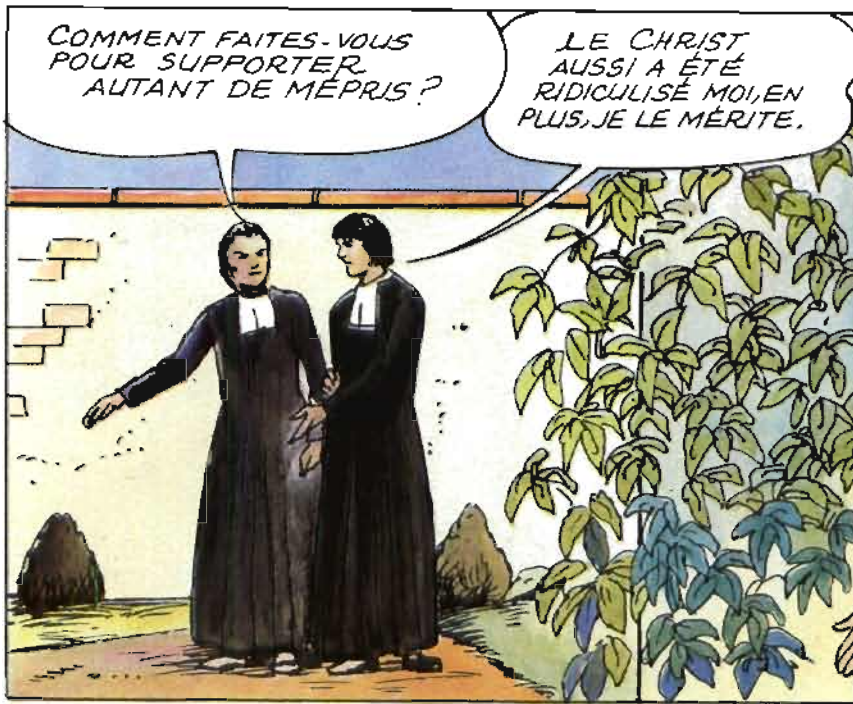
AVEZ-VOUS PEINT VOUS-MÊME CES IMAGES ? VOTRE AMOUR DE LA VIERGE MARIE EST ADMIRABLE !

C'EST BIEN MON AVIS : M. GRIGNION NE PARLE QUE D'ELLE !

IL MET LA MÈRE AU-DESSUS DU FILS !



M. DE MONTFORT EST UN PÉDANT ET UN FAT !



COMMENT FAITES-VOUS POUR SUPPORTER AUTANT DE MÉPRIS ?

LE CHRIST AUSSI A ÉTÉ RIDICULISÉ MOI, EN PLUS, JE LE MÉRITE.



JE NE SUIS PAS DIGNE D'ÊTRE PRÊTRE. JE NE SAIS PLUS SI JE DOIS CONTINUER. MA MÈRE TRÈS AIMÉE, DITES-MOI CE QUE JE DOIS FAIRE...

Louis Grignion de Montfort est ordonné prêtre le 5 juin 1700. Après quoi...

VOUS N'IREZ PAS! VOUS VOUS LAISSERIEZ EMPORTER PAR VOTRE FOUQUE EN COURANT APRÈS LES SAUVAGES! ET VOUS VOUS PERDRIEZ DANS LES FORÊTS!...

VOUS SAVEZ MON DÉSIR : PARTIR AU LOIN ANNONCER L'ÉVANGILE, EN ORIENT OU EN NOUVELLE-FRANCE.



Son supérieur l'envoie à Nantes, dans une communauté de prêtres missionnaires dans le diocèse.

CHAQUE MATIN, VOUS ASSUREREZ LA MESSE DE 5 HEURES; ET LES CONFESSIONS DU VENDREDI.

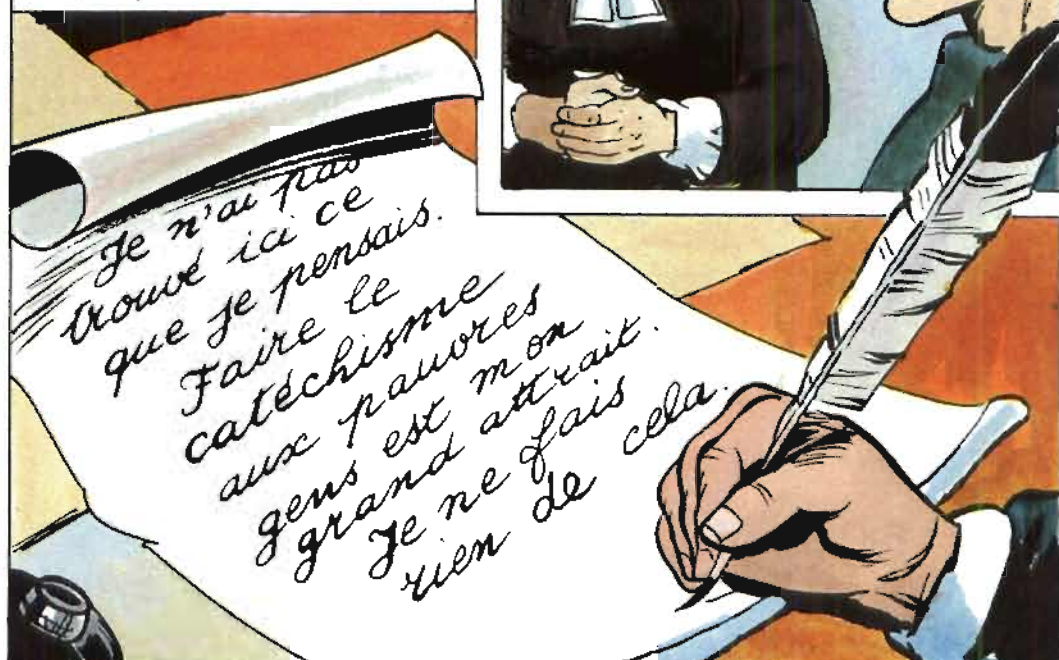
CONFESSER? JE NE SAURAI JAMAIS... ET LES PAUVRES? EST-CE QUE JE M'OCCUPERAI DES PAUVRES?



NOUS VERRONS PLUS TARD. JE VAIS VOUS MONTRER VOTRE CHAMBRE.



Quelques semaines après...



Je n'ai pas trouvé ici ce que je pensais. Faire le catéchisme aux pauvres gens est mon grand attrait. Je ne fais rien de cela.

Un peu plus tard, Louis se rend à Poitiers. Il entre dans la chapelle de l'hôpital général, qui est alors un asile pour les mendiants.

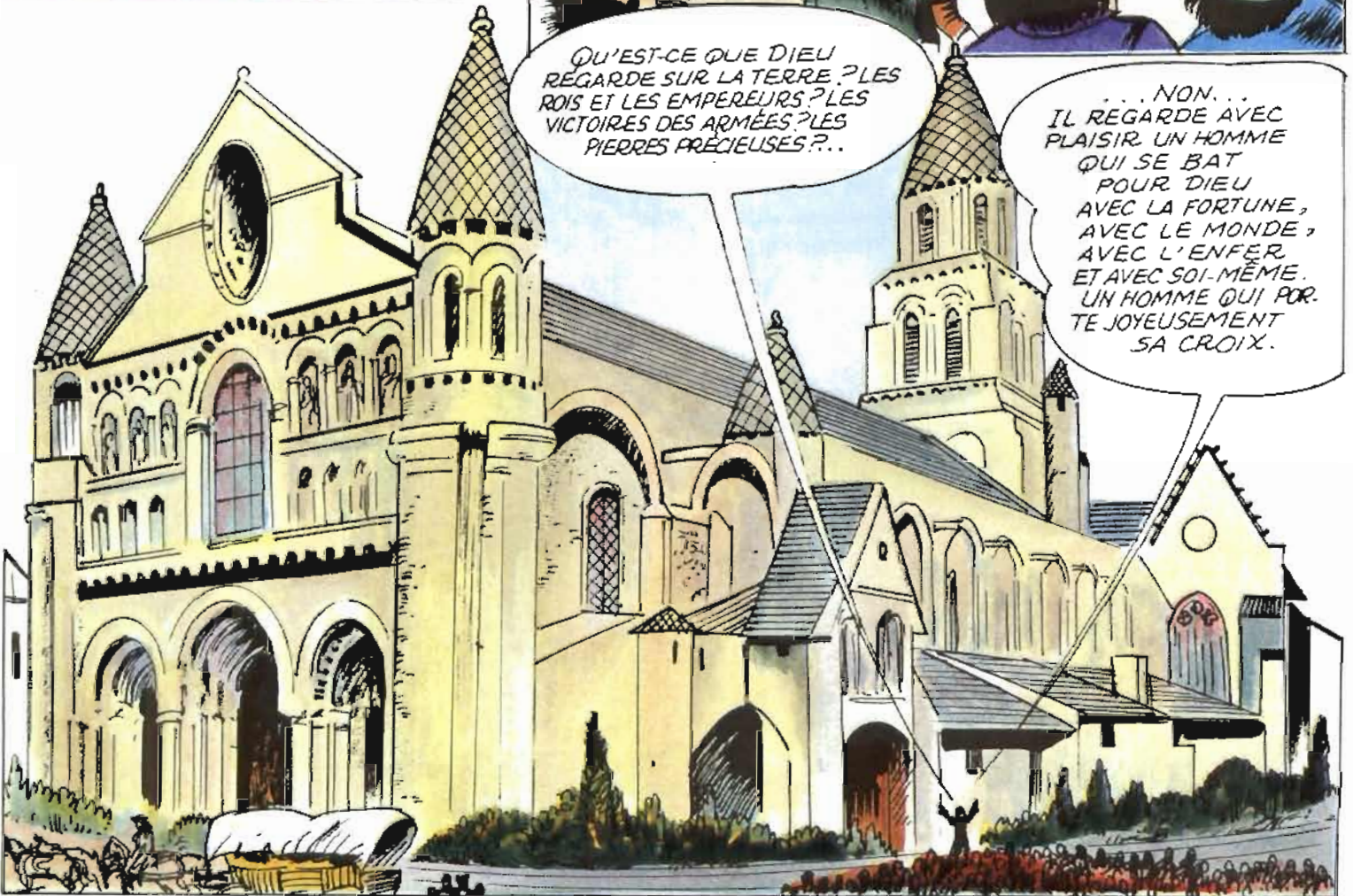


Cette visite reconforte Louis, qui se nomme désormais le Père de Montfort. En octobre 1701, il s'installe parmi les pauvres de Poitiers.



QU'EST-CE QUE DIEU RÉGARDE SUR LA TERRE ? LES ROIS ET LES EMPEREURS ? LES VICTOIRES DES ARMÉES ? LES PIERRES PRÉCIEUSES ?..

... NON...
IL RÉGARDE AVEC PLAISIR. UN HOMME QUI SE BAT POUR DIEU AVEC LA FORTUNE, AVEC LE MONDE, AVEC L'ENFER, ET AVEC SOI-MÊME. UN HOMME QUI PORTE JOYEUSEMENT SA CROIX.



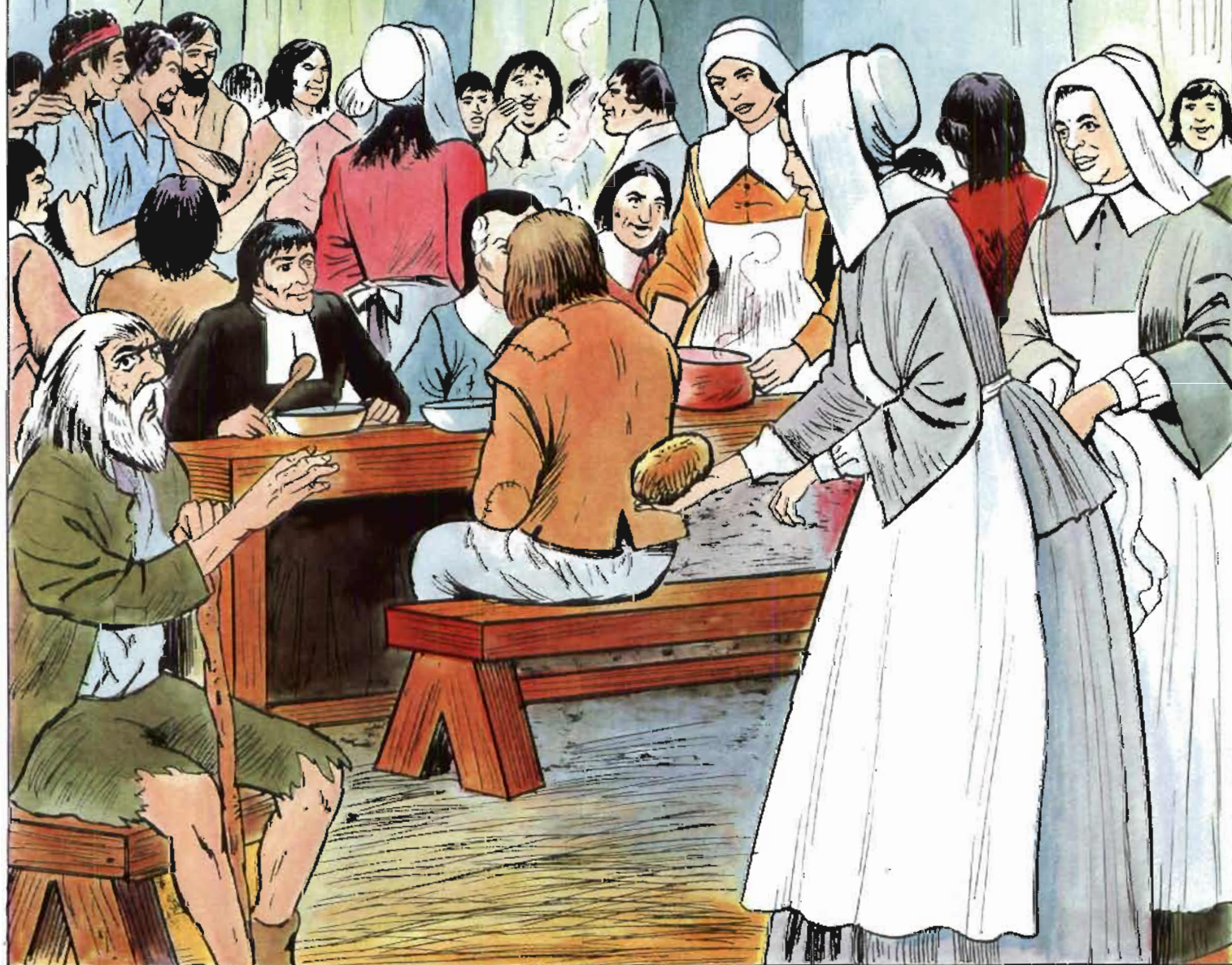
Deux mois plus tard, le jeune prêtre est nommé aumônier de l'hôpital général.

DU BOUILLON
CHAUD. C'EST UNE
AUBAINE!

C'EST GRÂCE À
M. DE MONTFORT.

VIVE NOTRE AUMÔNIER!
UN BAN POUR LUI!

VOYEZ-VOUS ÇA ?
M. DE MONTFORT
MANGE AVEC
LES GUEUX!



VENEZ À NOTRE TABLE,
MONSIEUR ; C'EST PLUS
DIGNE D'UN PRÊTRE.

MESDAMES, VOUS PERDEZ
DU TEMPS À DES FUTILITÉS.
ALLEZ PLUTÔT
PRIER À L'ÉGLISE !

ARRÊTEZ-VOUS LÀ, MONSIEUR !
DEPUIS VOTRE ARRIVÉE, NOUS
AVONS DOUBLE DE TRA-
VAIL. CELA SUFFIT.



VOUS AU MOINS, VOUS
ÊTES DOCILES À
L'APPEL D'EN-HAUT.

Il forme quelques infirmes de l'hôpital à la prière...

L'AVE MARIA EST LE
PLUS PARFAIT
COMPLIMENT QUE VOUS
PUISSIEZ FAIRE À MARIE.
PAR CE COMPLIMENT,
VOUS GAGNEZ SON
COEUR ...



... et les groupe en association religieuse.

CE LIEU S'APPELLERA
LA SAGESSE. C'EST UNE FOLLE
ENTREPRISE, DIRONT LES
GENS SOI-DISANT SENSÉS.
MAIS LA CROIX N'EST-ELLE
PAS FOLIE POUR LES HOMMES ?
ELLE EST POURTANT
SUPRÊME SAGESSE DE
DIEU.



Bientôt, M. de Montfort est connu des habitants de Poitiers.

ON A TUÉ LE COCHON JE VOUS METS UN PEU DE LARD.

J'AI AJOUTÉ UN POT DE BEURRE, CETTE FOIS... CELA FERA PLAISIR À VOS MALADES.



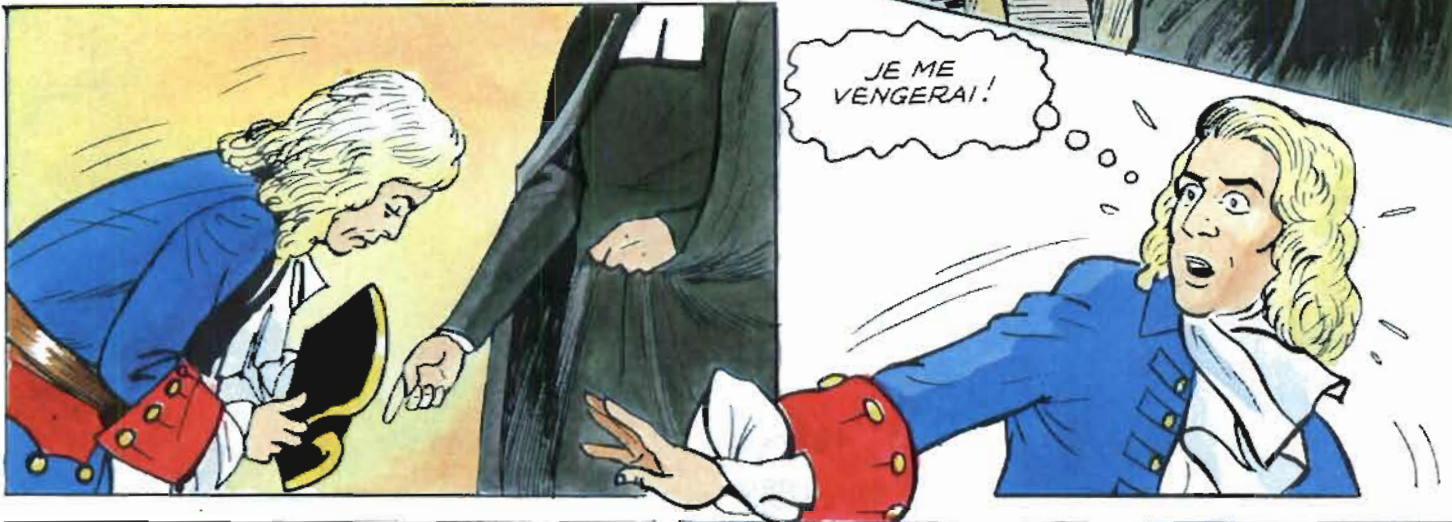
ALORS JE LUI DIS : "NOM DE!"

AH! AH! AH!

VOS PAROLES SONT DES HORREURS, MONSIEUR! DEMANDEZ-EN PARDON! TOUT DE SUITE. ALLEZ!



JE ME VENGERAI!



Un autre jour...

OH! LA BELLE CROUPE!



POLISSON! VAURIEN! TU N'AS PAS HONTE!

AÏE! VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT DE ME BATTRE!



Marie-Louise Trichet, fille d'un haut magistrat de Poitiers, vient trouver M. de Montfort...

C'EST MA SŒUR QUI M'ENVOIE.

NON MA FILLE, C'EST LA SAINTE VIERGE.



POURQUOI CES REPROCHES, MAMAN ? JE VEUX ME DONNER À DIEU, VOUS LE SAVEZ.

SOIT. MAIS N'ALLEZ PAS DEMANDER CONSEIL À CE PRÊTRE : VOUS DEVIENDRIEZ FOLLE, COMME LUI.



Catherine Brunet est, elle aussi, une jeune fille de la haute bourgeoisie...

ON NE VEUT PAS DE NOUS COMME INFIRMIÈRES À L'HÔPITAL.

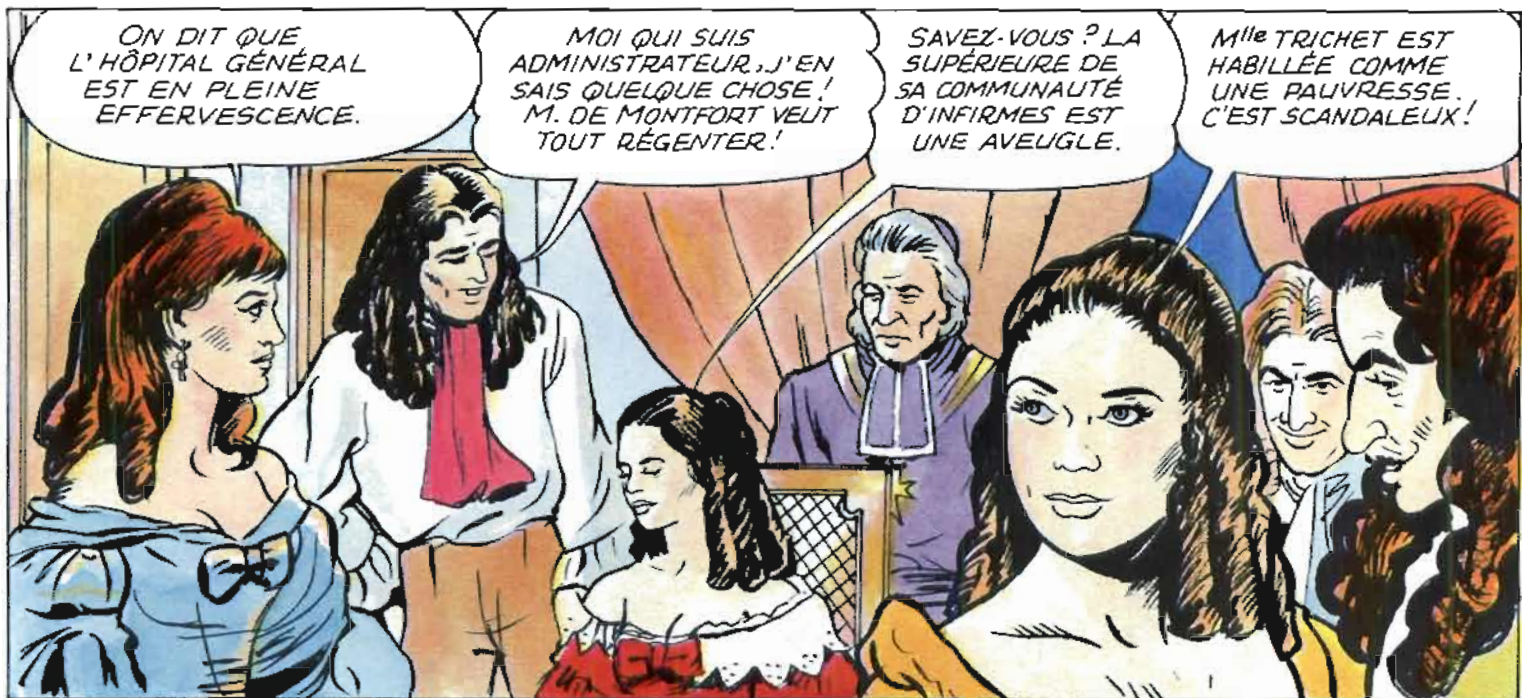
QU'ON NOUS REÇOIVE DONC À TITRE DE PAUVRES !



M. de Montfort les fait entrer comme pensionnaires à l'hôpital. Et le 2 février 1703...

NOUS PARTAGERONS DÉSORMAIS LA VIE DES PLUS PAUVRES, ET NOUS OBÉIRONS À NOTRE SUPÉRIEURE COMME À DIEU MÊME.





ON DIT QUE
L'HÔPITAL GÉNÉRAL
EST EN PLEINE
EFFERVESCENCE.

MOI QUI SUIS
ADMINISTRATEUR, J'EN
SAIS QUELQUE CHOSE!
M. DE MONTFORT VEUT
TOUT RÉGENTER!

SAVEZ-VOUS ? LA
SUPÉRIEURE DE
SA COMMUNAUTÉ
D'INFIRMES EST
UNE AVEUGLE.

Mlle TRICHET EST
HABILLÉE COMME
UNE PAUVRESSE.
C'EST SCANDALEUX!

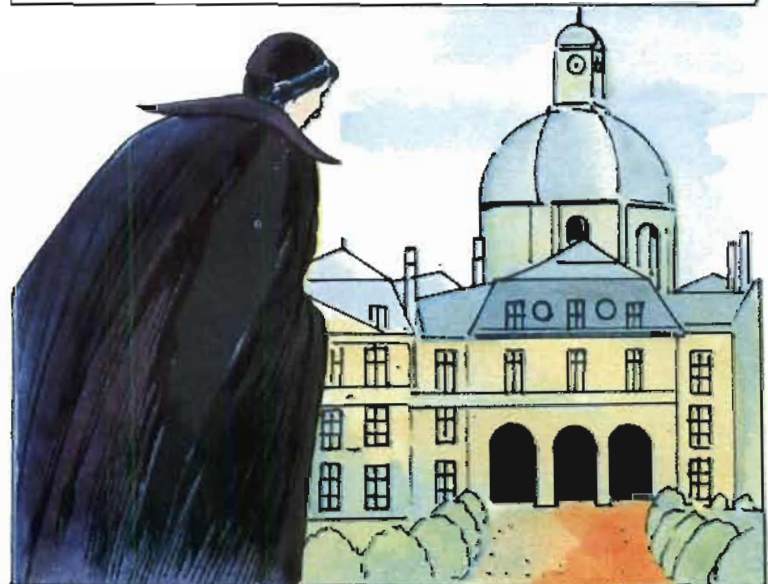


JE VOULAIS
JUSTEMENT VOUS EN
PARLER, MONSEIGNEUR.



C'EST ENTENDU.
IL EST PRÉFÉRABLE,
POUR LA PAIX DE TOUS,
D'ÉCARTER L'AUMÔNIER
DE LA DIRECTION.

Louis fait retraite chez les Jésuites. Mais, comme l'opposition persiste, il se rend à Paris.



Après quelques semaines...

CONGÉDIÉ...
ON ME RENVOIE.
OÙ ALLER ?

Louis-Marie Grignon de Montfort

UN « FOU » DE L'ÉVANGILE

Ce fou de Montfort !

Louis-Marie Grignon de Montfort et Jean-Baptiste Blain furent deux amis fidèles. Ils ont fait leurs classes ensemble à Rennes puis à Paris. Le chanoine Blain écrivit une vie du P. de Montfort. Nous reconstituons en termes modernes, leur dernière rencontre, en 1714 :

Blain : *J'espère, mon ami, que vous êtes un peu reposé. Hier soir en arrivant chez moi, vous étiez en piteux état.*

Montfort : Il est vrai que j'ai fait la route à pied et sans prendre le temps de manger.

Blain : *Voilà bien votre caractère ! L'excès de vos pénitences et de vos travaux se voit sur votre visage. Je vous reconnais à peine.*

Montfort : En effet, je me sens vieux. Il est temps pour moi de penser à la relève. Qui va poursuivre cette éducation du peuple chrétien, telle que je l'ai commencée ?

Blain : *On dit que vous êtes trop exigeant pour vos collaborateurs. Moi-même, j'aurais du mal à vous suivre. Qui peut vivre aussi pauvrement que vous, aussi durement, aussi peu préoccupé du pain quotidien ?*

Montfort : Je ne fais que suivre l'évangile. Jésus-Christ et les apôtres n'étaient-ils pas entièrement abandonnés à la Providence ?

Blain : *On raconte sur vous beaucoup d'extravagances : que vous interrompez les chanteurs du Pont Neuf, que vous faites agenouiller un officier en pleine rue, que vous rendez plus d'honneur aux pauvres qu'à leurs bienfaiteurs... Que faut-il en penser ?*

Montfort : Si je me fais remarquer, c'est malgré moi. Je ne le cherche pas. On m'a souvent traité de fou... Mais cela m'est indifférent. Ou plutôt je me réjouis d'être insulté comme Jésus-Christ, mon Maître.

Blain : *Est-il vrai que vous utilisez des méthodes qui frappent l'imagination, au risque de scandaliser les hommes sensés ?*

Montfort : Si la sagesse consistait à ne rien entreprendre de nouveau pour Dieu et à ne point faire parler de soi, les apôtres ne seraient jamais sortis de Jérusalem !

Blain : *Votre anti-conformisme vous a attiré beaucoup d'ennuis.*

Montfort : Pas autant qu'à Notre-Seigneur !

Blain : *Apparemment, les évêques eux-mêmes se sont lassés de vos initiatives.*

Montfort : J'ai pourtant cherché à bien remplir la mission qu'ils me confiaient. Mais en certains cas, dans le travail missionnaire, il faut agir vite. Ce qu'on disait de moi a dû les irriter.

Blain : *Combien de fois avez-vous été renvoyé d'un diocèse ?*

Nouvelles du monde autour de l'année 1700

AUTRICHE : Le palais de Schoenbrunn sera-t-il aussi somptueux que celui de Versailles ? Vivement la fin des échafaudages, qu'on puisse juger !

ALLEMAGNE : Les cantates d'un certain Jean-Sébastien Bach, organiste à Weimar sont, paraît-il, d'admirables chefs-d'œuvre.

HOLLANDE : A l'automne, allez donc admirer ces sortes de marguerites aux teintes vanées, rapportées récemment du Japon : on les appelle des chrysanthèmes.

RUSSIE : Entre deux guerres, le tsar Pierre-le-Grand vient admirer "sa" ville : oui, elle est belle, Saint-Petersbourg, qui s'élève peu à peu sur les marais asséchés de la Neva !

PERSE : Peut-il exister une civilisation plus raffinée qu'à Ispahan, la capitale ? Les voyageurs en reviennent éblouis.

PARAGUAY : Savez-vous ? Les jésuites espagnols ont établi avec les Indiens Guaranis, des sortes de petites républiques indépendantes qui fonctionnent fort bien. Les seuls endroits, en Amérique, où les autochtones sont respectés.

OCEAN INDIEN : Si vous aimez l'aventure, on demande des planteurs à l'île de France (Ile Maurice) et à Bourbon (La Réunion) : le sucre de canne est une industrie d'avenir.

CHAMPAGNE : Connaissez-vous ce vin mousseux qui commence à faire fureur dans les salons ? C'est un moine, Dom Pérignon, qui en a trouvé le secret.



Comment se porte mon Royaume ?

Montfort : Je n'ai pas compté. Mais je ne m'en plains pas : chacun de ces échecs m'a rapproché de Dieu et m'a fait progresser. Au diocèse de La Rochelle, maintenant, je me sens à l'aise et mes collègues m'acceptent bien. C'est peut-être le signe que j'ai changé.

Blain : Vos nombreuses missions vous ont donné l'occasion de rencontrer beaucoup de gens différents.

Montfort : Quand je les voyais chanter de tout leur cœur en suivant la procession, ou transporter des pierres pour bâtir un calvaire, je me sentais payé de toutes mes peines. Leur amitié a dû assouplir mes manières.

Blain : Quel changement ! Rappelez-vous votre jeunesse : vous étiez fort attiré par la solitude. Je m'étonne que votre vie soit si active. Et je vous le dis simplement : je vous admire !

Montfort : Admirez plutôt l'œuvre de la Sagesse divine ! J'étais un être replié sur soi-même. Dieu seul, par sa Mère, a pu mettre en moi cette passion de le faire connaître !

Même au milieu des fastes de la cour, Louis XIV a dû se poser quelquefois cette question : "Comment se porte mon Royaume ?". Ses proches auraient pu lui répondre ainsi :

Turenne (en 1673) : Votre Royaume se porte fort bien, Majesté, il a même élargi ses frontières au Nord. Devant le succès de nos armées, l'Espagne a calmé ses ambitions, l'Angleterre s'est ralliée à notre cause. Seuls les Pays-Bas nous sont encore opposés. Mais nous les réduirons !



Louis XIV

Les grandes étapes

Colbert (en 1680) : Tout irait bien, Sire, si vous n'aviez tant de goût pour le luxe et pour la guerre. Depuis bientôt vingt ans que je sers votre Majesté, j'ai vu se développer quantité d'entreprises florissantes : ateliers d'artisans, manufactures, compagnies commerciales... L'administration a été réorganisée et centralisée, les impôts sont mieux répartis. Malgré tant d'efforts, la France s'appauvrit et se dépeuple. C'est que, outre les misères qui viennent des disettes et des épidémies, vous videz la caisse royale. Sire, avant même que je l'aie remplie !

Louvois (en 1685) : Depuis que Votre Majesté réside à Versailles, les splendeurs du Royaume brillent de tous leurs feux. Même les capitales étrangères sont éblouies. Comment un roi aussi glorieux pourrait-il supporter les oppositions ? J'approuve pleinement, Sire, la révocation de l'Edit de Nantes. La religion du roi doit être celle de tous ses sujets. Nous forcerons les protestants à se convertir et nous écraserons leurs révoltes. Quant aux Allemands du Palatinat, il leur en coûtera de résister aux volontés du Roi !

Madame de Maintenon (en 1700) : Loin de moi la prétention d'intervenir dans les affaires du Royaume, ni de faire la leçon au Roi ! Mais la véritable grandeur se trouve dans la vertu, et non dans l'éclat des armes. Votre Majesté devra, un jour, rendre des comptes au Roi des rois ! Pensez-y...

Fénelon (en 1710) : Depuis environ trente ans, on n'a parlé que du Roi et de son bon plaisir. On vous a habitué à recevoir des louanges excessives qui vont jusqu'à l'idolâtrie. Cependant vos peuples meurent de faim. La culture des terres est presque abandonnée, les villes et les campagnes se dépeuplent, tous les métiers languissent. La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé... Le peuple même qui vous a tant aimé commence à perdre la confiance et même le respect. Vos victoires ne le réjouissent plus. La sédition s'allume⁽¹⁾...

1673	Naissance de Louis Grignon de Montfort à Montfort-sur-Meu (aujourd'hui en Ille-et-Vilaine)	
1684	Entrée au collège des Jésuites à Rennes	Révocation de l'Edit de Nantes
1692 1695	Arrivée à Paris Au séminaire St-Sulpice	Guerre de La Ligue d'Augsbourg (1688-1697)
1700	Louis Grignon est ordonné prêtre Début du ministère à Nantes	
1700	Rencontre avec Mme de Montespan, qui le recommande à l'Evêque de Poitiers. A Poitiers.	Guerre de la Succession d'Espagne (1701-1713)
1703	M. L. Trichet revêt l'habit de la Sagesse à Poitiers. Montfort est rejeté de Poitiers, puis de Paris.	
1704	Retour à Poitiers	
1706	Pèlerinage à Rome et retour en Bretagne	
1708 1711	Missionnaire en pays nantais Missionnaire au diocèse de La Rochelle	
1715	Arrivée de M.-L. Trichet et C. Brunet à La Rochelle	Mort de Louis XIV
1716	Mort du Père de Montfort à St-Laurent-sur-Sèvre	
1888	Il est béatifié	
1947	Il est reconnu "saint" par l'Eglise catholique	

(1) Extrait d'un message authentique mais non signé, adressé au duc de Chevreuse.

Pauvre Peuple !

Au siècle de Louis XIV, la richesse est fort mal répartie. Les grands propriétaires terriens – nobles et clercs – se partagent la plus grande part du gâteau, avec les hauts fonctionnaires royaux (intendants, fermiers généraux), les magistrats et les négociants.

Mais la masse des Français (17 millions sur 19 vers 1700) connaît une pauvreté qu'on imagine mal aujourd'hui. Ce peuple des pauvres est formé d'une majorité de paysans, et d'une minorité d'ouvriers.

La misère des paysans tient essentiellement à la répartition injuste des impôts, qui n'a guère été modifiée depuis le régime féodal. Les paysans ont à payer la dîme au seigneur du lieu, la taille au pouvoir royal, la gabelle (sur le sel) et autres impôts indirects. A partir de 1695, s'y ajoute la capitation, impôt proportionné à la fortune, donc plus juste. Mais, s'ajoutant aux autres, il devient vite insupportable aux plus pauvres. Et il fallait s'estimer heureux si les collecteurs se servaient modestement au passage !

Les paysans vivaient donc pour la plupart au jour le jour, obligés qu'ils étaient de verser la majorité de leur production à d'autres. De plus, les méthodes de culture restaient rudimentaires et les rendements des sols très faibles.

Que le climat s'en mêle, sécheresse ou inondation, et c'est la famine sur toute une région, voire sur l'ensemble du pays. Les années 1692-1693 et

1709-1710 furent ainsi particulièrement catastrophiques. Les corps sous-alimentés ne résistaient plus aux épidémies. Au point qu'en 1715, la population française est tombée de 19 à 18 millions, peut-être même à 17 !

Autre cause de misère dans les villes : l'émigration des protestants à l'étranger. Surtout après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Beaucoup d'entre eux détenaient les fabriques et industries diverses. Leur départ provoqua un déclin de l'activité économique. Le chômage s'ensuivit...

Cette situation explique le nombre considérable de mendiants qui affluaient dans les villes : Vauban estime à 2 millions (environ 11 %) ceux que "la faim et la nudité chassent de chez eux". Et on comprend l'importance des hôpitaux généraux, qui servaient plus alors à recueillir les indigents qu'à soigner les malades.

C'est à ces pauvres que Grignon de Montfort s'adressa. Ils étaient ses préférés. Il savait leur parler, les convaincre, les entraîner. Et eux, le voyant vivre avec eux, comme eux, lui rendaient bien son affection !

Un militaire à l'esprit social : Vauban (1633-1707)

C'est par sa seule intelligence que Sébastien Le Prestre de Vauban se fit remarquer. Ce Morvandiau de petite noblesse devint, à 22 ans, ingénieur du roi. Pendant près de cinquante ans, il va sillonner la France, de Strasbourg à Hendaye, de Cherbourg à Toulon. Ses techniques militaires s'avèrent d'une efficacité redoutable dans le siège d'une ville. Et Louis XIV lui doit de nombreuses victoires. De plus, il va doter tout le pays, spécialement ses côtes et ses frontières, de fortifications originales et sûres, qui doivent mettre la France à l'abri de l'invasion.

En même temps – et c'est

pathique – Vauban se préoccupe de justice et d'humanité. Partout, il observe la vie des gens, et spécialement des plus "petits".

Dans quelles conditions vivent les soldats en garnison dans les citadelles ? C'est une question qui le préoccupe. Et il tracera ses plans en fonction de la salubrité des places fortes. En 1677, au siège de Cambrai, il s'oppose à la tactique du roi, afin de sauvegarder la vie des hommes de troupes. En 1685, il proteste avec véhémence contre la révocation de l'Edit de Nantes.

Lorsqu'il prend sa retraite en 1703, Vauban est parvenu au sommet des hon-

neurs : il est membre de l'Académie des Sciences et Maréchal de France. Mais le voilé qui rédige son "Projet d'une dîme royale" lui y propose une réforme fiscale complète et hardie dans le sens de la justice. Le livre est aussitôt confisqué et Vauban mourra peu après dans la disgrâce.

Au sujet des paysans, il écrit, entre autres pages : "Tel pain est mêlé de paille d'avoine. Le commun du peuple ne mange pas trois fois de la viande en un an. Les trois quarts ne sont vêtus, hiver et été, que de toile à demi pourne et déchirée, et chaussés de sabots dans lesquels il ont le pied nu toute l'année".



Gravure de Walfstan, 1684-1721.

Réformer l'Eglise

Réformer l'Eglise : au moment où le moine allemand Martin Luther s'y essaya, un grand coup de balai était nécessaire. Mais le mouvement prit une ampleur imprévue, les intérêts politiques s'en mêlèrent, l'Eglise se déchira. Et des chrétiens s'entretenaient.

Avant Luther, d'autres chrétiens avaient tenté une réforme. En commençant par se réformer eux-mêmes : tels François d'Assise ou Catherine de Sienne... Leurs efforts ne furent pas, hélas, suffisants.

Le conflit protestant du XVI^e siècle provoqua le réveil des catholiques, qui fut douloureux, mais bénéfique.

Le Concile de Trente marqua le début de la Réforme catholique. De grands évêques comme Charles Borromée à Milan, François de Sales à Annecy, donnèrent le ton, suivis par beaucoup de leurs confrères. En même temps, de grands spirituels renouvelaient la ferveur : Thérèse d'Avila, Philippe Néri, puis Pierre de Bérulle, Vincent de Paul et ceux qui ont marqué ce qu'on appelle l'Ecole française de spiritualité. Les chrétiens retrouvaient le sens de la grandeur de Dieu, et la

place centrale du Christ dans la foi. Dans leur ferveur, la Vierge Marie était étroitement associée à son Fils.

Tout au long du XVII^e siècle, ce renouveau spirituel va pénétrer dans le peuple chrétien. Les responsables font porter leurs efforts

sur la formation du clergé (création des séminaires) sur l'enseignement religieux et la liturgie. Les missions paroissiales notamment réussissent à renouveler la foi, tant des fidèles que de leurs curés. Dans le diocèse de La Rochelle, les prêtres ordonnés après 1666 possèdent tous la Bible et quelques écrits des Pères de l'Eglise, tandis que leurs aînés ignoraient parfois l'essentiel de la doctrine et même le Nouveau Testament.

Grignon de Montfort arrive lorsque le mouvement a presque terminé sa course. Cependant, il se situe dans la ligne de ces réformateurs catholiques qui ont profondément transformé la vie chrétienne des paroisses.



Symbole de ce changement de style : l'église N-D des Artilleurs à Saumur. Le P. de Montfort y vint en pèlerinage et il y rencontra Jeanne Delanoue, la "Mère des Pauvres".



L'éducateur des prêtres :

Jean-Jacques Olier (1608-1657)

Il aimait plaisanter et s'amuser le jeune Jean-Jacques, prêtre "mondain" pas très fervent, comme il en existait tant dans les salons de l'époque. Pourtant, à 21 ans, première conversion : le voici qui cherche Dieu par le chemin de la prière mystique. A 30 ans, second départ : il se lance dans le sillage de Monsieur Vincent, comme prédicateur de missions dans les campagnes. Et trois ans plus tard, en 1641, se dévoile sa véritable vocation. M. Olier reçoit alors des jeu-

nes prêtres et des aspirants à la prêtrise dans son presbytère de Vaugirard. Il se découvre des dons pour les former, tant à l'étude de la théologie qu'à l'approfondissement spirituel et à l'apprentissage du "métier" de prêtre. Devenu en 1642 curé de la paroisse très populaire de St Sulpice à Paris, il y installe une "école de religion pour ceux qui auront charge des âmes". C'est un succès incontestable : de tout le Royaume, des évêques lui réclament des "prêtres de St-Sulpice"

pour diriger leurs séminaires. C'est dire l'influence considérable de M. Olier sur toute l'Eglise de France. Et même au-delà. Car il créa avec M. de La Dauversière la Société de Notre-Dame de Montréal, qui envoya de nombreux prêtres au Canada.

Lorsque le jeune Louis Grignon arrive à St-Sulpice en 1693 la discipline imposée par le Supérieur M. Tronson a quelque peu entravé l'élan des origines.

L'administration au pouvoir

L'organisation, c'est utile. C'est même indispensable. Dans une entreprise dynamique, comme dans une société qui veut vivre en paix. Il faut un minimum de méthode et de planification pour que le travail de chacun soit efficace, les efforts payants, les conflits évités ou dénoués. Les rois de France et leurs ministres, au XVII^e siècle, ont bien compris cette nécessité. Ils ont tressé sur le pays un réseau administratif de plus en plus serré et centralisé. Ainsi les intendants, dans leurs "généralités", ont tout pouvoir sur la justice, la levée des troupes, les travaux publics, les finances et notamment le recouvrement de l'impôt.

De même les évêques français après les désastres des guerres de religion, ont été soucieux de reprendre en main la vie de leurs diocèses. Ils organisent donc eux aussi leur travail. C'est ainsi qu'ils se rassemblent en synode chaque année, donnent des visites pastorales, ouvrent des séminaires où les futurs prêtres reçoivent une formation uniforme, publient des catéchismes, planifient le travail des missionnaires paroissiaux, interviennent, autant qu'ils en ont le droit, dans la vie des religieux et surtout des religieuses.

A cette époque aussi, Vincent de Paul se met à organiser en grand la charité. On sait à quel point son action fut efficace, tant pour l'amélioration des conditions de vie misérables que pour l'éducation des masses... Il fut vraiment le pionnier de tout ce qu'on met aujourd'hui sous le terme d'Assistance Publique.

L'envers de l'administration, c'est sa lourdeur. Point trop n'en faut ! Elle risque à la longue de devenir un carcan, d'étouffer les jeunes énergies. Et le grand souffle initial s'effiloche en passant dans les rouages de cette imposante machine. Il ne reste plus que des cadres impersonnels, parfois inhumains.

L'Eglise du XVII^e n'a pas échappé à ce danger. La Réforme catholique,

si vivante au début du siècle, s'essouffle vers 1700. Un exemple révélateur : le séminaire St-Sulpice à Paris. Vers 1660, il est encore en pleine évolution. Quarante ans plus tard, le cadre a été fixé minutieusement dans ses moindres détails. Jean-Baptiste Blain, l'ami de Louis Grignon, exalte la Règle de ce séminaire, "qui ne laisse à l'homme aucun usage de sa liberté"... Autre indice significatif : les manuels de catéchisme publiés alors ne seront pas renouvelés... avant deux cents ans !

Dans une Eglise qui se fige ainsi, les personnalités originales s'épanouissent difficilement. Grignon de Montfort en sait quelque chose, lui qui pratique un christianisme désinstallé. Il n'a pas toujours su échapper à la tentation d'imposer, à lui-même et aux autres, des obligations superflues. Mais il est parvenu, à la fin de sa vie, à concilier assez bien sa libre inspiration avec les habitudes plus conformistes du clergé diocésain.

Quarante ans après lui, un marginal, saint Benoît-Joseph Labre (1748-1783) apparaît comme une sorte de prophète. Ne trouvant pas sa voie dans le cadre figé de la vie religieuse, il se fera clochard pour Dieu ! Et il mourra dans la rue, joyeux d'avoir partagé l'humiliation du Christ. Sa vie rappelle, paradoxalement, à l'Eglise trop structurée de son temps, que l'Esprit de Dieu est Liberté !



Cantique à Marie

Le P. de Montfort a écrit quelque 163 cantiques (23 000 vers...) sur des airs connus. Ces cantiques permettaient de retenir et de méditer son enseignement.

(Sur l'air : Recueillez-vous, ou un air nouveau)

Que mon âme chante et publie,
A la gloire de mon Sauveur,
Les grandes bontés de Marie
Envers son pauvre serviteur !
Marie est ma grande richesse
Et mon tout auprès de Jésus ;
C'est mon honneur, c'est ma tendresse,
C'est le trésor de mes vertus.

Elle est mon divin oratoire
Où je trouve toujours Jésus ;
J'y prie avec beaucoup de gloire,
Je n'y crains jamais de refus.

Elle est ma ville de refuge
Où je ne suis point outragé ;
C'est mon arche dans le déluge
Où je ne suis point submergé.

Quand je m'élève à Dieu mon Père
Du fond de mon iniquité,
C'est sur les ailes de ma Mère,
C'est sur l'appui de sa bonté.

Cette bonne Mère et Maîtresse
Me secourt partout puissamment ;
Et quand je tombe par faiblesse,
Elle me relève à l'instant.

Je vais par Jésus à son Père,
Et je n'en suis point rebuté ;
Je vais à Jésus par sa Mère,
Et je n'en suis point rejeté.

Je fais tout en elle et par elle
C'est un secret de sainteté
Pour être à Dieu toujours fidèle,
Pour faire en tout sa volonté.

Chrétiens, supplétez, je vous prie,
A ma grande infidélité ;
Aimez Jésus, aimez Marie,
Dans le temps et l'éternité.



Les intuitions majeures du Père de Montfort

La Sagesse

Formé par les disciples de Jean-Jacques Olier, le jeune Louis Grignion a mis toute son ardeur à suivre le Christ. A cette époque, la grandeur du Dieu Père inspire surtout crainte et respect aux croyants. Car ils voient en lui un Maître bon, mais terriblement irrité par le péché de l'homme. Il est donc nécessaire d'apaiser sa colère.

C'est sous l'image féminine de la Sagesse que, vers les 30 ans, le Père de Montfort va découvrir l'amour de Dieu pour l'humanité. Un amour qui se laisse voir dans la création :

"Si la puissance et la douceur de la Sagesse éternelle a tant éclaté dans la création, la beauté et l'ordre de l'univers, elle a brillé bien davantage dans la création de l'homme, puisque c'est son admirable chef-d'œuvre."

Il s'agit d'un amour fou, passionné :

"Cette beauté éternelle et souverainement aimable a tant de désir de l'amitié des hommes, qu'elle a fait un livre pour la gagner⁽¹⁾. Ce livre est comme une lettre d'une amante à son amant, pour gagner son affection. Les désirs qu'elle y témoigne du cœur de l'homme sont si pressés, les recherches qu'elle y fait de son amitié sont si tendres, les appels et ses vœux y sont si amoureux, qu'à l'entendre parler vous diriez qu'elle n'est pas la Souveraine du ciel et de la terre et qu'elle a besoin de l'homme pour être heureuse."

Cette Sagesse éternelle n'est autre que le Christ :

"La Sagesse Eternelle, pour s'approcher de plus près des hommes et leur témoigner plus



sensiblement son amour, est allée jusqu'à se faire homme, jusqu'à devenir enfant, jusqu'à devenir pauvre et jusqu'à mourir pour eux sur la croix. Depuis, elle l'aime comme son frère, son ami, son disciple, son élève, le prix de son sang et le cohéritier de son royaume, en sorte qu'on lui fait une violence infinie lorsqu'on lui refuse ou on lui arrache le cœur de l'homme."

Elle est toute beauté, charme et douceur :

"Oh ! que Jésus la Sagesse incarnée est belle, douce et charitable ! Qu'elle est belle dans l'éternité puisqu'elle est la splendeur de son Père, le miroir sans tache et l'image de sa bonté, plus belle que le soleil et plus brillante que

la lumière même ! Qu'elle est belle dans le temps puisqu'elle a charmé pendant sa vie les yeux et les cœurs des hommes.

Qu'elle est tendre et douce envers les hommes, et particulièrement les pauvres pécheurs, qu'elle est venue chercher dans le monde visiblement et qu'elle cherche tous les jours invisiblement."

Et pourtant, suprême Sagesse qui est folie aux yeux des hommes, le sommet de ce mystère, c'est la Croix du Christ :

"La vraie Sagesse ne se trouve point dans la terre, ni dans le cœur de ceux qui vivent à leur aise. Elle fait tellement sa demeure dans la Croix que, hors d'elle, vous ne la trouverez point dans ce monde. Et elle s'est même tellement incorporée et unie avec la Croix qu'on peut dire avec vérité que la Sagesse est la Croix et la Croix est la Sagesse."

L'Esprit Saint

Progressivement, Montfort va découvrir le rôle de l'Esprit Saint et se tourner vers lui. Vivant dans une Eglise qui se calfeutrait contre le vent de Pentecôte, il rêve, non sans quelque naïveté, d'une ère nouvelle, où les chrétiens voleront sans empêchement au souffle de l'Esprit :

"Saint Esprit, quand est-ce que viendra ce déluge de feu du pur amour que vous devez allumer par toute la terre d'une manière si douce et si véhémence, que toutes les nations... en brûleront et se convertiront ?"

Cette nouvelle Pentecôte demande que tout chrétien vive à l'écoute de l'Esprit, et soit éveillé à sa présence. Il en rece-

N.B. Les textes entre guillemets sont des citations de l'ouvrage "L'Amour de la Sagesse éternelle", de L.M. Grignion de Montfort.

(1) Le Livre de La Sagesse dans la Bible.

vra d'autant plus de lumière et de "saveur" qu'il sera un fervent de Marie, la Mère de Jésus, celle qui est appelée l'Épouse de l'Esprit :

"Quand le Saint Esprit l'a trouvée dans une âme, il y vole ; il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment."

"Plus l'Esprit Saint trouve Marie dans une âme, plus il devient opérant et puissant pour produire Jésus Christ en cette âme et cette âme en Jésus Christ."

Comme chez beaucoup de réformateurs, Grignon de Montfort a la nostalgie d'un retour à la primitive Église, telle que la décrivent les Actes des apôtres. Il a aussi l'intuition que, dans un avenir inconnu, l'Église entrera mieux dans le "tourbillon" de l'Esprit.

L'Église

En ce domaine, la pratique de Grignon de Montfort ne coïncide pas entièrement avec ses idées. Comme les chrétiens de son temps, il conçoit l'Église à partir du haut : le Pape, représentant du Christ. Puis les évêques, le prêtre, et tout en bas de l'échelle, les laïcs. Montfort est d'ailleurs logique avec cette image.

Pour lui, l'évêque – même celui qui l'expulse – reste le successeur des apôtres. Il veut être – lui et ses disciples – totalement dépendant du chef du diocèse, notamment au plan financier. Ce qui est alors une petite révolution.

Par ailleurs, il cherche à collaborer avec ses confrères prêtres. Mais il souffre de ce qu'il croit être un manque de dynamisme. Il se montrera souvent sévère à leur égard, et exigera de ses disciples une grande liberté par rapport à l'argent, à la carrière, il refusera toute personne "installée".

Mais là où Montfort est le plus original, c'est dans son sens du Peuple de Dieu.

En effet, il a toujours voulu que les chrétiens dont il s'occupait – même les plus démunis – deviennent des éléments actifs : les pauvres de Poitiers sont invités à améliorer eux-mêmes leur vie matérielle et spirituelle. Quant aux paroissiens, la mission est leur affaire : Montfort se plie à leurs horaires et se confie à leur hospitalité, n'ayant que leurs dons pour subsister. Mieux encore, il les met à l'action. Pour construire un calvaire ou rebâtir une chapelle. Pour participer aux

associations et confréries qui entretiendront la ferveur après la mission. Ainsi le calvaire de Pontchâteau a-t-il été l'œuvre de toute une région. Ce n'est pas un hasard s'il est devenu, malgré sa destruction, un lieu de pèlerinage aimé.

La confiance de Montfort à l'égard du Peuple de Dieu repose à la fois sur un penchant naturel (depuis sa jeunesse, il a toujours aimé se trouver parmi les petits) et sur une conviction : l'Esprit est à l'action en chacun des baptisés, c'est Lui la sève de l'Église.

Marie, l'écho de Dieu

A travers le monde entier, Louis-Marie Grignon de Montfort est connu comme l'auteur du "Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge". C'est le titre qu'on donna à son livre, lorsqu'on en découvrit le manuscrit dans une malle, après les troubles de la Révolution, c'est-à-dire cent ans après la mort de l'auteur.

Cet ouvrage paraît à première vue fort éloigné des conceptions actuelles. Tant au plan du style que de la théologie. Pourtant il continue à intéresser, et pas seulement les nostalgiques de l'Église d'hier. C'est que, sous la gangue des expressions dépassées, on découvre des intuitions fortes et durables, fruit de l'expérience personnelle et missionnaire de leur auteur.

- Marie est la plus belle créature de Dieu, son trésor, son "Paradis" : "Le Père a fait un assemblage de toutes les eaux, qu'il a nommées la mer ; il a fait un assemblage de toutes ses grâces, qu'il a appelé Marie."

- Elle est totalement transparente à Dieu : "Marie est toute relative à Dieu, je l'appellerais fort bien l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu. Quand on la loue, on l'aime, on l'honore, ou on lui donne, Dieu est loué, Dieu est aimé, Dieu est honoré. On donne à Dieu par Marie."

- Loin de gêner la marche vers le Christ, Marie est une aide précieuse : "La dévotion à Marie est un chemin aisé, court, parfait, assuré, pour arriver à l'union avec Jésus-Christ."

"Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu... Marie fait marcher à pas de géant dans la

voie des commandements de Dieu. Elle ôte l'ennui, la tristesse et le scrupule."

"Le propre de la Sainte Vierge est de nous conduire sûrement à Jésus-Christ, comme le propre de Jésus-Christ est de nous conduire sûrement au Père éternel."

- C'est que la Mère de l'homme Jésus est aussi la Mère de tous ceux qu'il a libérés : "Puisque Marie a formé le Chef, Jésus-Christ, c'est à elle aussi de former les membres de ce Chef, qui sont les vrais chrétiens."

- C'est pourquoi elle est éducatrice, non seulement de vie spirituelle, mais même de vie missionnaire : "Plus vous gagnerez la bienveillance de cette Vierge fidèle, plus vous aurez de pure foi dans toute votre conduite. Une foi pure : vous ne vous souciez guère du sensible et de l'extraordinaire. Une foi vive et animée par la charité. Une foi ferme et inébranlable au milieu des orages. Une foi agissante et perçante qui, comme un mystérieux passe-partout, vous donnera entrée dans les mystères de Jésus-Christ et dans le cœur de Dieu même. Une foi courageuse qui vous fera entreprendre de grandes choses pour Dieu. Une foi qui sera votre flambeau. Vous vous en servirez pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres, pour embraser les tièdes, pour toucher et renverser les cœurs de marbre..."

Le Pape Paul VI, en plein Concile Vatican II, a nommé Marie la Mère de l'Église. Grignon de Montfort, deux cent cinquante ans plus tôt, en a eu, non seulement l'intuition, mais l'expérience intime.

Hier et aujourd'hui

Les paroles de Louis-Marie Grignion de Montfort étonnent souvent. Mais les intuitions spirituelles restent valables pour tout chrétien en recherche. Il y a toujours des richesses à découvrir dans les œuvres du passé. Elles peuvent être des nourritures pour l'étape et permettre d'aller plus loin.

Pour les chrétiens du XVII^e

Pour les chrétiens d'après
le concile Vatican II

La Croix

Il s'agit d'abord de la Croix du Christ et par extension, des difficultés quotidiennes.

La Croix du Christ est l'objet d'une grande ferveur : elle s'identifie à Jésus Crucifié, mort pour nous.

Elle est largement utilisée par les prédicateurs pour inciter à se convertir. Toute mission se termine en plantant un calvaire. Quant aux difficultés quotidiennes, on s'en réjouira : elles sont présentées comme autant d'occasions de s'identifier au Christ, et comme l'unique chemin pour entrer dans la Vie Eternelle de l'au-delà.

La Croix, torture infligée au Christ, concerne aussi ceux qui, comme lui, subissent la persécution pour la justice. La Croix n'est jamais présentée sans la Résurrection. Elle reste le témoignage "fou" de l'amour de Dieu pour l'humanité. Mais la souffrance est d'abord un mal qu'il faut combattre. Et la volonté de bâtir dès ici-bas le Royaume de Dieu, la foi en une vie éternelle déjà commencée, sont les "moteurs" de la conversion.

La nature et la grâce

Pour les réformateurs, protestants et catholiques des XVI^e et XVII^e siècles, Dieu est si grand, et ses dons si élevés qu'il n'y a rien de commun entre la grâce divine et la nature humaine, et moins on accorde à la nature, plus on espère de Dieu. Montfort, en ce domaine, suit la théologie de son temps. Mais à y regarder de plus près, on découvre qu'il pressent certains appels de Dieu dans ses propres désirs.

Dieu est si grand qu'il n'est pas au même niveau que l'homme, qu'il n'est pas son rival. Tout ce qui est acquisition humaine, sciences et techniques, maîtrise de soi, pouvoir politique ou social etc., tout cela est aussi et en même temps don de Dieu. Rien n'est à rejeter de ce qui est bon et sain, dans les civilisations comme dans les individus. Mais tout est à "évangéliser" pour que l'Esprit Saint construise en toute chose le Corps du Christ.

La Providence

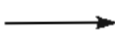
C'est le titre donné à Dieu pour exprimer la sollicitude avec laquelle il pourvoit aux besoins de chacun des siens. "Vivre à la Providence", comme le faisait Grignion de Montfort, était plutôt exceptionnel. Il a toujours refusé tout bénéfice attaché à une charge, qui était alors comme le salaire des prêtres. Il a voulu se situer hors du contexte économique de son temps pour être plus radicalement pauvre. Et pour devenir ainsi plus confiant en Dieu, et plus proche du peuple à qui il s'adressait.

Les progrès techniques nous dotent de bienfaits matériels qu'on attendait autrefois de la Providence. Ce qui oblige à repenser notre foi. Nous nous apercevons ainsi que, sauf rare exception, Dieu n'intervient pas directement sur les événements, au mépris des lois naturelles. Il agit secrètement par la main des hommes. C'est par sa Providence que nous devenons la Providence les uns des autres.

Le Rosaire

Popularisée par les Dominicains, cette prière à Marie connaît un grand succès. Il s'agit de réciter quinze dizaines de "Je vous salue Marie". A chaque dizaine, le fidèle contemple un événement de la vie de Jésus et de sa Mère. Montfort utilise beaucoup cette formule. "Après l'Eucharistie, dit-il, le Rosaire est l'action et la prière la plus sainte qu'on puisse faire, parce qu'il est une mémoire et une célébration de ce que Jésus Christ a fait et souffert pour nous."

Le Rosaire reste pour de nombreux chrétiens, un point d'appui dans la méditation des mystères chrétiens. Notamment dans les sanctuaires dédiés à la Vierge. Mais il n'est plus aussi largement utilisé. On préfère souvent une prière moins répétitive et plus axée sur l'oraison silencieuse ou sur la liturgie eucharistique.



Paroles de Louis-Marie Grignon de Montfort

- Ouvrez la porte à Jésus-Christ !
- Jésus-Christ est notre unique tout en toutes choses qui doit nous suffire.

- Pas de croix sans Jésus, ni Jésus sans la Croix.
- Pas de croix, quelle Croix !
- Un parfait ami de la Croix est un vrai porte-Christ.

- La Sagesse veut que la Croix soit le signal, le caractère et l'arme de tous les élus.
- L'homme est l'admirable chef-d'œuvre de la Sagesse.

- Marie est le canal mystérieux de Dieu par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes.
- La dévotion à Marie est un chemin aisé, court, parfait, assuré pour arriver à l'union avec Jésus-Christ.
- C'est par la Très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu dans le monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde.
- Pour devenir parfait, par jour dire un rosaire.

- C'en est fait, je cours par le monde :
J'ai pris une humeur vagabonde
Pour sauver mon pauvre prochain.

- Je suis comme une balle dans un jeu de paume.

- J'ai un Père dans les Cieux qui est inamuable.
- La Providence ferait plutôt un miracle que de manquer à ceux qui se fient en elle.
- Si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour Lui.

- Allons, mes chers amis,
Quoi qu'on gagne en ces lieux,
Le paradis vaut mieux.

- Plus vous donnerez du vôtre, plus vous recevrez du divin.
- Je vous demande, Seigneur, des gens toujours à votre main.

- Les pauvres sont les portraits véritables de Jésus-Christ, pauvre pour nous.



Pour les chrétiens du XVII^e

Pour les chrétiens d'après
le Concile Vatican II

Le salut des pauvres

Les pauvres sont des images du Christ, à cause même de leur dénuement. Car lui-même s'est identifié à eux. Aussi a-t-on pour eux une grande tendresse. Les sauver, ce n'est pas d'abord assurer leur promotion sociale ni leur bonheur. C'est les aider à vivre leur pauvreté avec dignité et avec amour. Grignon va jusqu'à partager leur condition de vie : la pauvreté n'est-elle pas un chemin idéal pour le ciel ? En même temps, il réclame des riches le partage, surtout quand la misère est trop crante.

Les pauvres, plus innombrables encore qu'au XVII^e siècle sont d'abord des gens à aider, à nourrir en cas d'urgence, mais surtout à "conscientiser", de telle façon qu'ils puissent se prendre eux-mêmes en charge. Les sauver, ce sera donc les libérer de cette misère. Individuellement et collectivement. Ce sera aussi et en même temps leur annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile. Afin que leur libération soit totale, et pas seulement matérielle ou politique. Elle reste vraie, cette parole du Christ : "Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Une mission très appréciée

(D'une paroissienne de Saint-Sauveur de La Rochelle)

Mon Révérend Père,

Vous m'avez fait promettre de vous raconter en détails la mission que le Père de Montfort vient de prêcher dans notre ville. Je prends donc la plume, encore toute enveloppée de cette ambiance de vie spirituelle intense, qui nous a tous marqués durant cette période.

On racontait beaucoup de choses contradictoires sur ce missionnaire. Vous le savez, certains le prennent pour un fou. Et j'avoue qu'au début, j'étais plus curieuse que pieuse ! Quand vous aurez comme moi vu et entendu ce prêtre, vous le regarderez certainement comme un saint !

La mission commença par les pauvres, et se continua auprès des soldats. Puis ce fut notre tour, à nous les femmes, enfin celui des hommes. Dans son premier sermon, le prédicateur met tout de suite ses auditeurs en face de ce grand Dieu qui nous aime tant. Il parle des souffrances de Jésus-Christ d'une façon très émouvante. Sa voix en tremble : on sent qu'il en souffre lui-même. Quelques-unes de mes compagnes sanglotaient. Moi-même, j'étais au bord des larmes, et toute honteuse de penser que j'offensais un Maître si tendre !

C'est le premier choc salutaire. Mais le prédicateur ne nous laisse pas dans la tristesse. Après le sermon, il nous invite à prier le Rosaire. Ne pensez pas qu'on récite des paroles d'une manière automatique ! Chaque dizaine de "Je vous salue Marie", est précédée d'une courte présentation. Le Père de Montfort a l'art de faire vivre les saints personnages. Si bien que, tout le temps de la prière, nous voyons défiler devant nous la vie de Marie à côté de Jésus. Et nous entrons dans les sentiments de la Mère et du Fils. Toute l'assemblée est prise dans le recueillement, et c'est à grand-peine que nous sortons de l'Eglise.

Les jours suivants, le prédicateur développe des aspects différents de notre foi. Tantôt sur la grandeur de Dieu et notre devoir de le servir en toute chose. Tantôt sur les souffrances qu'il faut supporter avec joie, car, dit-il, elles nous préparent une couronne au ciel. Parfois il montre la laideur du péché, d'autres fois, il nous prépare à mourir dans la paix. Je vous assure que ses paroles touchent le cœur. On ne peut les entendre sans faire un profond retour sur soi-même.

Je suis allée aussi aux causeries de l'après-midi. Là, avec une grande simplicité, le

Père de Montfort laisse parler les auditrices. C'est merveille de voir que même les moins instruites se sentent à l'aise. Les questions portent sur l'obéissance au mari et la chasteté, sur les sorts et autres magies, sur l'instruction des enfants et des domestiques, sur le travail du dimanche et le secours aux pauvres... On m'a dit que le Père parlait en guerre contre l'ivrognerie quand il avait un public d'hommes. Il a raison. Mais je le trouve un peu sévère quand il s'attaque aux petites danses et chansons qui égayaient un peu l'existence. Ne trouvez-vous pas ?

Un moment plutôt gai, c'est celui où nous apprenons des cantiques. Le Père de Montfort les invente lui-même sur des airs à la mode. C'est son adjoint, le Frère Mathurin, qui les fait répéter.

Après une semaine de ce régime, nous ne sommes plus les mêmes. Les simples curieux sont devenus fervents. Tous se confessent sincèrement de toutes leurs fautes passées. J'ai même vu un fermier

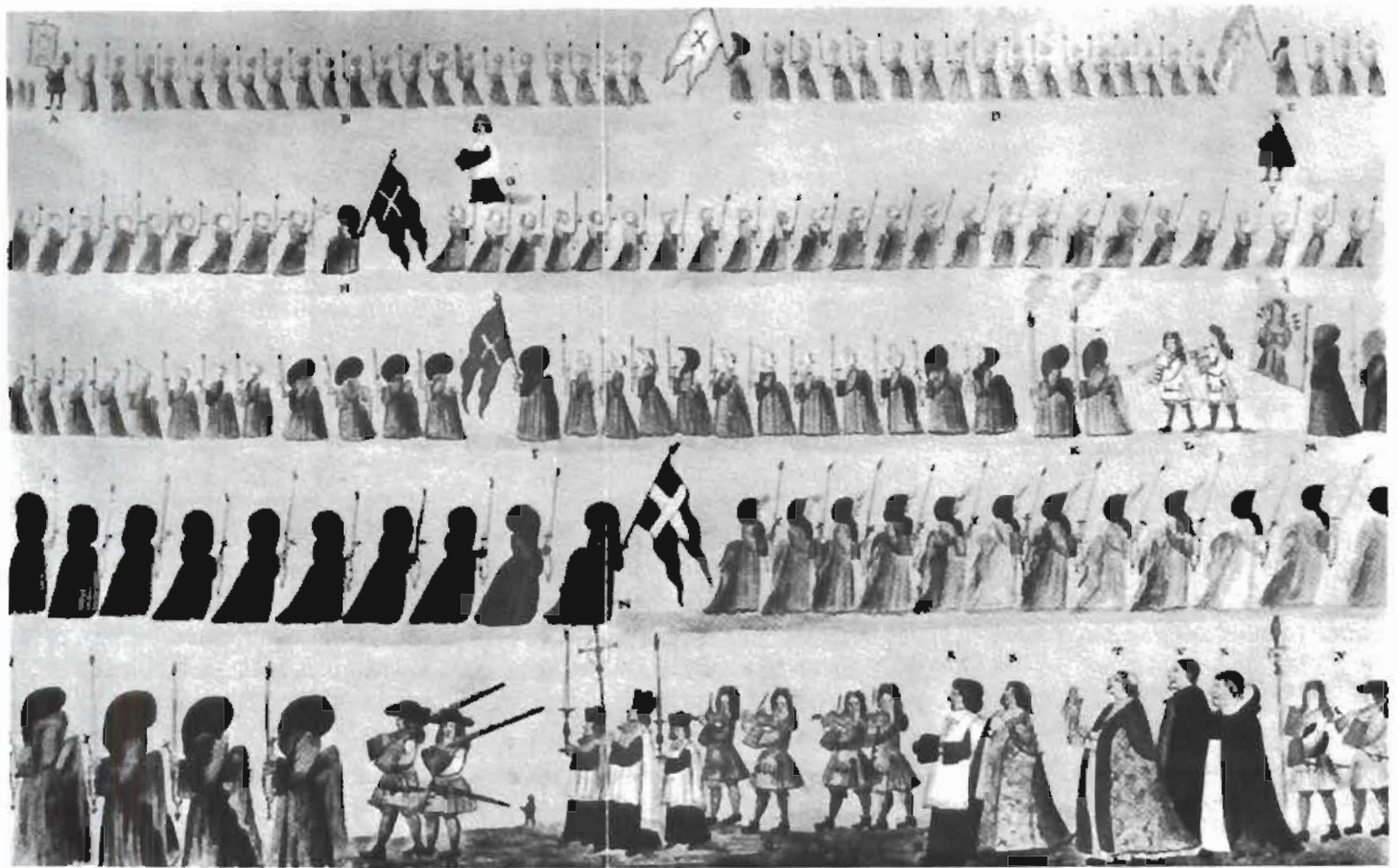
général avouer publiquement ses escroqueries ! Les conversions spectaculaires ne sont pas rares : telle est la force de conviction de ce prêtre. A la fin de la mission, nous avons renouvelé les vœux de notre baptême (par contrat signé !) Il fallait voir l'ardeur de l'assemblée ! Je ne suis pas près de l'oublier.

La procession finale est un moment tout aussi exaltant. Les filles du peuple marchaient pieds nus, comme avaient fait les soldats avant elles. La plupart d'entre nous étaient habillées de blanc. Chaque confrérie nouvellement créée portait sa bannière. Deux dames tenaient des torches. Deux joueurs de hautbois nous accompagnaient ainsi que des violoneux. Le Frère Mathurin ordonnait la procession et soutenait les chants. Entre les cantiques, nous invoquons les saints. Et à chaque nom de saint, au lieu de dire : "Priez pour nous", nous répondions : "Demandez pour nous l'amour de Dieu !" C'est encore une inven-

La carte des missions



Entre 1705 et 1716, le Père de Montfort a prêché plus de cinquante missions, à Poitiers et dans cinq autres diocèses de l'Ouest de la France : celui de Saint-Malo (Dinan, Montfort...), de Saint-Brieuc (Moncontour, La Chêze...), de Nantes (La Renaudière, Pontchâteau, Herbignac...), de Luçon (La Garnache, Sallertaine, Ile d'Yeu...), et celui de La Rochelle (Mauzé, Fontenay-le-Comte, Loiré, Courçon d'Aunis...). Il a été également demandé à St-Lô et à Villedieu-les-Poêles en Normandie. Il a donné sa dernière mission à Saint-Laurent-sur-Sèvre, où il est mort.



tion du Père de Montfort qui cherche à nous communiquer toujours plus de foi. A la fin du cortège, venait le clergé, avec des habits de fête. Tant de monde nous regardait qu'il a fallu l'aide de quelques halbardiers pour éviter l'envahissement de la foule. Parties à deux heures de l'après-midi, nous sommes revenues à notre point de

départ après avoir fait le tour de la ville. Monseigneur l'évêque nous donna alors la bénédiction du St-Sacrement. Et le Père de Montfort nous a fait ses adieux, nous suppliant d'être fidèles. Quant aux hommes, ils portèrent la croix en procession et l'érigèrent sur une place de la ville. Ce calvaire aussi nous aidera à garder la mémoire de ces jours très pleins.

Voilà, mon Révérend Père, ce que j'ai vécu. Vous ne vous étonnerez pas de mon enthousiasme. Vous le savez bien : chacun de nous est heureux lorsqu'il arrive à se dépasser et à devenir meilleur. La parole toute de feu du Père de Montfort arrive à nous tirer en haut. Pour cela, je lui dois beaucoup. Tout comme à vous, dont je reste l'obligée et fidèle servante.

France, pays de mission ?

"France, pays de mission", c'est le titre d'un livre écrit par les abbés Godin et Daniel en pleine guerre mondiale (1943), et qui en son temps fit sensation.

Depuis le début du XIX^e siècle, en effet, le terme de "mission" était réservé aux pays situés outre-mer. Le "missionnaire" partait au loin évangéliser les Africains ou les Chi-

nois, tous ces "bons sauvages" qui n'avaient jamais entendu parler du Christ !

Mais les Français avaient-ils besoin d'être évangélisés ? L'abbé Godin répondait oui, sans hésiter. Le monde des usines (ouvriers et techniciens), celui de la pensée (scientifiques et enseignants) s'éloignaient de plus en plus. L'évangélisation, en France même, était une tâche urgente de l'Eglise.

Trois cents ans plus tôt, un nommé Vincent de Paul avait eu la même intuition. Les paysans de son temps, certes, étaient baptisés. Mais que savaient-ils de leur foi ? Les prêtres de l'époque connais-

saient à peine leur catéchisme et la superstition tenait lieu, bien souvent, de religion. C'est alors que Monsieur Vincent forma des équipes de prédicateurs pour sillonner bourgs et campagnes. Il fut l'inventeur des "missions" en France, c'est-à-dire d'une méthode particulière d'évangélisation, où excella Grignon de Montfort.

A l'aube du III^e millénaire, la pratique religieuse décroît régulièrement dans tout l'Occident. Et, dans ces vieilles chrétientés, l'évangélisation redevient la première tâche. Comment l'Eglise remplira-t-elle cette mission ? Qui trouvera les méthodes efficaces pour aujourd'hui ?



La famille montfortaine



Sitôt ordonné prêtre, dès décembre 1700, Grignon de Montfort rêve de susciter des disciples qui aillent "d'une manière pauvre et simple faire le catéchisme aux pauvres de la campagne".

Pourtant, lorsqu'il meurt en 1716, l'avenir est loin d'être assuré. Mathurin Rangeard, le fidèle collaborateur, n'a jamais osé prononcer de vœux. La fragile communauté de quatre Frères rassemblée autour de Montfort va se disperser peu après. Les deux prêtres sollicités par lui, René Mulot et Adrien Vatel, ne sont liés qu'à moitié. La branche féminine est la moins mal lotie, avec cinq sœurs établies à La Rochelle.

Marie-Louise Trichet

La première des disciples du fondateur est aussi celle qui va poser les bases de l'édifice montfortain. Marie-Louise Trichet est née en 1684, d'une famille honorable (son père est procureur au présidial de Poitiers), mais plus riche d'enfants que d'argent. Elle a dix-sept ans quand Montfort discerne en elle la future réalisatrice du projet déjà ébauché : une association de "filles dédiées à la Sagesse Incarnée". Marie-Louise ne rêve alors que du cloître. Elle accepte pourtant, par docilité à son guide spirituel, de partager la vie des pauvres "renfermés" de l'hôpital général de Poitiers. Sa mère s'indigne. "Tu deviendras folle !" Les gens la montrent du doigt dans la rue. Elle persévère.

Elle persévéra, seule, durant dix ans, sachant se faire reconnaître peu à peu par les responsables de l'hôpital. Au point qu'elle est finalement nommée Econome en titre. Appelée par M. de Montfort, elle le rejoint à La Rochelle, en mars 1715, afin

d'ouvrir une école pour petites filles pauvres. Elle réussit à merveille. Durant les derniers mois de la vie du missionnaire, elle aura l'art de faire accepter à celui-ci des points de vue nouveaux. Notamment dans la rédaction définitive de la Règle de vie que le Père de Montfort donne aux Filles de la Sagesse.

Marie-Louise a 32 ans à la mort de son père spirituel, et prend "naturellement" sa suite comme fondatrice. Elle établit d'abord sa Maison-Mère à St-Laurent-sur-Sèvre (1720). L'année suivante, elle prépare la venue au même endroit des Pères et Frères dispersés. Et c'est grâce à elle qu'en 1722 la branche masculine s'établit définitivement auprès du tombeau du fondateur. Là, dans la fidélité au charisme propre de chaque institut, se noue dans un échange réciproque de services, pour autant que le permettait la situation de l'Eglise de l'époque, une fraternité montfortaine dont on découvre aujourd'hui la richesse.

Durant le siècle suivant, les instituts vont se développer diversement.

Gabriel Deshayes

Curieux destin que celui de ce curé d'Auray, élu supérieur de la branche masculine en 1821, alors qu'il y était tout juste agrégé. Personnalité non moins curieuse, cet apôtre dont le zèle illimité, un peu brouillon sinon rusé, trouvait sans cesse des institutions à créer. Né en 1767 près de Ploërmel, prêtre maquisard sous la Révolution, Vicaire général de Vannes en 1805, il avait déjà, avant sa venue à Saint-Laurent-sur-Sèvre, contribué à fonder deux congré-

gations, sans parler d'innombrables œuvres. Une telle activité qui ira croissante n'avait d'égale qu'une confiance totale, presque naïve en la Providence, ce en quoi Gabriel Deshayes se relie bien à Louis-Marie de Montfort.

Très rapidement il développe les Frères et en lance un grand nombre dans ce qui est alors un des champs privilégiés de la pastorale, les petites écoles. Il était plus difficile de trouver des prêtres, à cause de la conjoncture ecclésiastique ; ses efforts sur ce point n'aboutiront vraiment qu'après 1850. Une partie des Frères doit bientôt s'établir dans une maison séparée, baptisée Saint-Gabriel. Tout cela ne suffisait pas à occuper le bouillant supérieur qui trouva le moyen de participer à la fondation de plusieurs autres congrégations religieuses.

Mais l'action de Gabriel Deshayes s'exerçait non moins en profondeur. Très marqué par l'idée de restaurer le passé, le supérieur voulut, à sa manière de nouveau-venu, remettre en valeur la tradition montfortaine. Ainsi il fit ouvrir le procès de béatification du Père de Montfort. Ce fut l'occasion, quelques mois après sa mort en décembre 1841, de retrouver un vieux manuscrit qui allait faire le tour du monde, sous le titre de *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*. Grâce à ce trésor retrouvé, toute la famille montfortaine pourra mieux saisir une partie de son identité.

Pour la branche masculine, Gabriel Deshayes aura été un restaurateur, presque un second fondateur des Pères comme des Frères. Tout particulièrement des Frères qui progressivement, à partir de 1835, s'appelleront de Saint-Gabriel.

En 1981

En 1981, la famille montfortaine comptait environ :

3 500 Filles de la Sagesse

1 335 Pères et Frères de la Compagnie de Marie

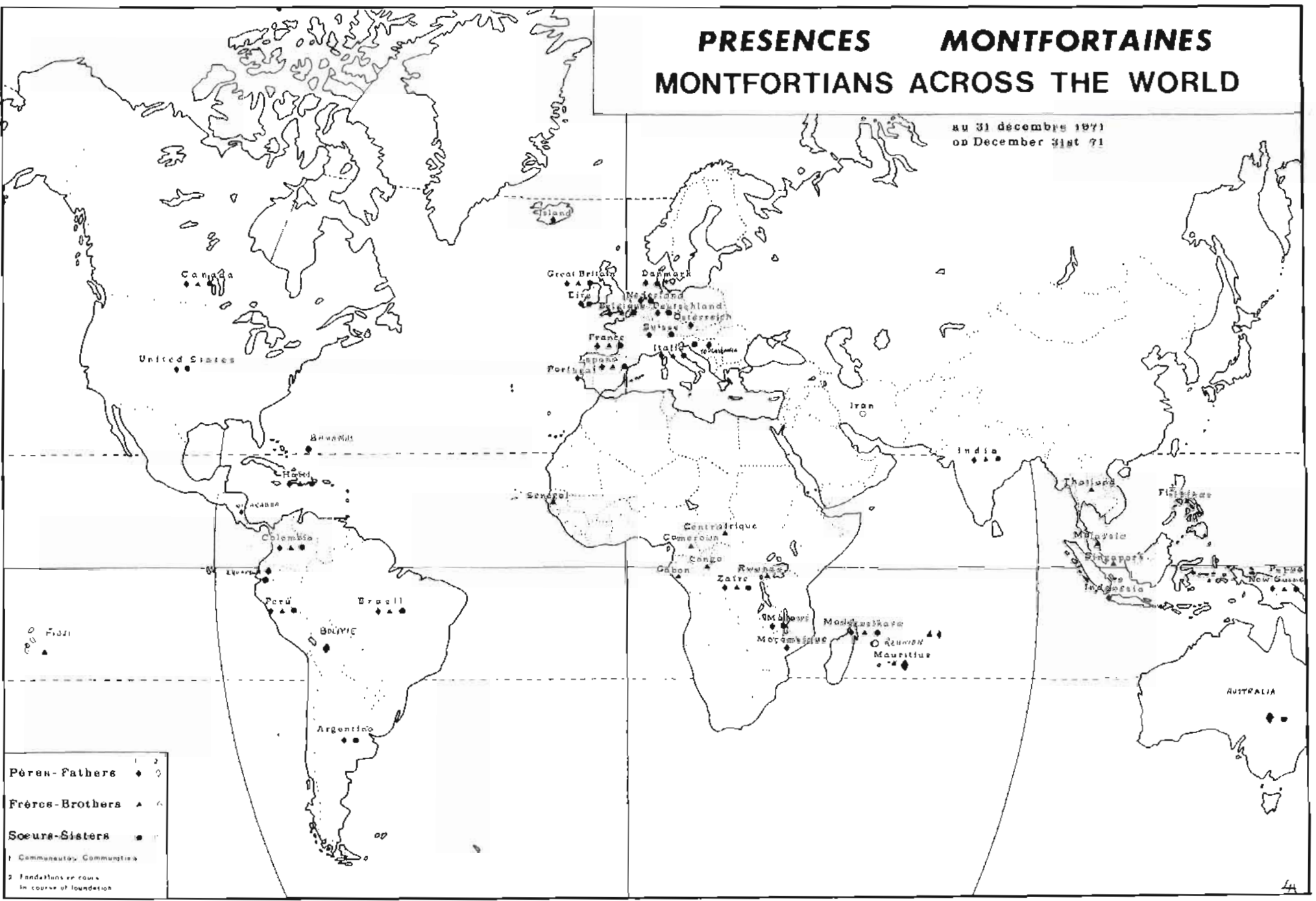
1 375 Frères de St-Gabriel

Centre spirituel Montfortain
Saint-Laurent-sur-Sèvre
85232 Mortagne-sur-Sèvre



PRESENCES MONTFORTAINES MONTFORTIANS ACROSS THE WORLD

au 31 décembre 1971
on December 31st 71



Pères - Fathers	◆	◊
Frères - Brothers	▲	△
Sœurs - Sisters	●	○
1. Communautés, Communities	■	
2. Fondations en cours In course of foundation	◌	

Les Filles de la Sagesse

C'est en 1702, à Poitiers, que Grignon de Montfort eut l'idée d'établir une "congrégation de filles dédiées à la Sagesse Incarnée, pour confondre la fausse sagesse du monde en établissant la folie de l'Évangile." Cette formule révèle une double visée : mystique et missionnaire.

Mystique, car l'Amour de la Sagesse éternelle est premier, essentiel. Missionnaire, car Montfort place ses sœurs, non dans un

cloître mais au milieu du monde. La méditation de l'Évangile, la contemplation des mystères de Jésus et de Marie, débouchent dans l'action. Il n'y a qu'un but, en fait : c'est en vivant de l'Évangile que les Filles de la Sagesse évangélistent. C'est en s'unissant au Christ, qu'elles participent à son Incarnation libératrice.

Cette spiritualité, soulignons-le, est mariale. C'est par Marie que les héritières spirituelles de Montfort se consacrent à Jésus. C'est par elle qu'elles dédient à la Sagesse Incarnée leur vie et leur action apostolique.

Maison Provinciale de la Sagesse
3 bis, rue du Commandeur
75014 Paris
Tél. : (1) 327 74 40

UNE LEGION DE DISCIPLES

Depuis les origines, 17 000 Filles de la Sagesse ont tenté d'acquiescer et de rayonner la Sagesse. Parmi elles, quelques pionnières, et une lignée de femmes humbles et généreuses. Nous n'évoquons ici que quelques figures :

Sœur de la Croix (Marie REGNIER) 1685-1759, une des premières Filles de la Sagesse, institutrice à Esnandes durant de longues années. Excellente éducatrice de l'enfance, elle exerça son action missionnaire sur toute la population du bourg.

Sœur de l'Ave (Marie-Marthe VEXIAU) 1750-1814. Elle passa toute sa vie à l'hospice des incurables de Poitiers. Rien ne rebutait son affectueuse bienveillance. Les malades, les déshérités la regardaient comme une mère. Durant la Révolution elle fut, avec deux autres

Sœurs, condamnée au pilori comme recéleuse de prêtres. Sous le carcan, elle égrenait son Rosaire.

Parmi les victimes de la Révolution, citons les Sœurs Salomon (26 ans) et Saint-Paul (29 ans) guillotonnées le 19 décembre 1793 à Nantes. Jusqu'au dernier moment, à l'émotion de la foule, elles ont prié et chanté leur confiance en la Vierge Marie.

Sœur Marguerite (Marie GERMAIN) 1860-1910. Une des premières elle parvient à s'insérer dans la vie sociale des enfants sourdes-muettes-aveugles qu'elle intue en même temps à une vie spirituelle profonde. Pour elles, elle met au point une méthode de rééducation, inventive jusque dans les moindres détails. Marie Heurtin est son élève la plus célèbre.

Sœur Stéphanie de Jésus (Madeleine DIERES-MONPLAISIR) 1872-1938, fondatrice de l'école d'Etat d'infirmières de Nantes. Supérieure de l'Hôtel-Dieu, elle réussit à faire du vaste hôpital, non une usine à soins, mais une maison où les malades sont aimés pour eux-mêmes. Elle est une des pionnières de l'U.N.C.A.H.S. (Union nationale des religieuses d'action hospitalière et sociale).

Aujourd'hui, après son expansion internationale et son "aggiornamento", la Congrégation de la Sagesse diversifie ses activités apostoliques et multiplie ses implantations dans le Tiers-Monde.

Les Frères de Saint-Gabriel

En 1842, après la mort de Gabriel Deshayes, les Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit se choisissent leur propre supérieur général.

En 1853, ils deviennent les Frères de Saint-Gabriel, nom sous lequel ils sont connus aujourd'hui.

Longtemps cantonnés en France, les Frères ont été propulsés aux quatre coins du monde au moment de la laïcisation de l'enseignement (1880-1890) et de la suppression des congrégations (1901-1903). Hier, ils se recrutaient surtout en Europe et en Amérique. Ils sont aujourd'hui de toute race et de tout peuple. Et si les pays de vieille chrétienté connaissent l'incertitude et le désarroi (Frère, pourquoi ?), les jeunes Eglises du Tiers-Monde sont avides de servir les jeunes et les pauvres, de contribuer à leur développement humain et chrétien. A la suite de Montfort qui les enthousiasme.



Lycée Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé

LA MISSION DES FRÈRES AUJOURD'HUI

Frère de Saint-Gabriel, ta participation active à la mission ecclésiale d'évangélisation t'engage dans le champ privilégié de l'éducation, spécialement celle de la jeunesse des milieux scolaires.

Educateur et enseignant, engagé dans un métier que tu aimes et dont tu respectes les exigences et les lois, tu manifestes que le dessein de Dieu sur l'homme embrasse la totalité du mystère humain.

L'Eglise est toujours préoccupée de l'évangélisation des pauvres.

Avec tes Frères, tu recherches ce qui est le plus urgent dans cette œuvre.

Tout près de toi ou dans les pays lointains, ils attendent ton affection fraternelle et ton aide.

Tu deviens présence du Christ à un titre particulier.

(Extrait de la Règle de vie)



Un dispensaire à Madagascar

Les Missionnaires de la Compagnie de Marie

Pendant plus de 150 ans, l'activité des Pères et des Frères s'est principalement concentrée sur les missions populaires dans l'ouest de la France. A telle enseigne que cette région, de Nantes à La Rochelle, a gardé une grande ferveur. Et pourtant, ceux que l'on appelait alors les "Mulo-tins" (du nom de René Mulot, le successeur de Montfort) ne formèrent jamais plus qu'une équipe d'une douzaine de membres, Pères et Frères réunis.

Cette Compagnie de Missionnaires, aux ordres du Pape, partit évangéliser les "pays de mission" en 1871 (Haïti). Puis vinrent les lois de persécution en France, qui eurent pour effet son expansion mondiale : elle est aujourd'hui présente dans plus de 30 nations, sur tous les continents. La mission traditionnelle "à la Montfort" n'est plus guère possible. Les missionnaires montfortains lui restent cependant fidèles, leur but étant d'annoncer l'Évangile aux pauvres, aux démunis matériellement et spirituellement. Ils œuvrent dans leur pays d'origine et dans le Tiers-Monde.

En France

A la disparition des missions paroissiales et régionales, les missionnaires se sont retrouvés par équipes de 3 ou 4 dans les banlieues de quelques grandes villes (Paris, Marseille, Toulouse, Lyon...), dans des sanctuaires et pèlerinages (Pontchâteau, Notre-Dame du Marillais, de la Gardiolle, du Chêne...). Leur but : Annoncer l'Évangile ou "Renouveler l'esprit du christianisme".

Dans le Tiers-Monde

- Diocèse de Tamatave (Madagascar) . Centre de formation humaine et chrétienne dans la brousse et pour le monde populaire. Travail auprès des jeunes sans avenir, des marins, des lépreux, des prisonniers.

La Règle manuscrite est formelle : c'est une compagnie de missionnaires que saint Louis-Marie de Montfort a voulu fonder.

Préoccupations semblables aux diocèses de Zomba (Malawi), d'Isangi (Zaire).

- Lima (Pérou) 3 500 000 habitants (2 millions en bidonvilles). Sur notre quartier : 20 000 (sur 30 000) sont en bidonville, 40 % atteints de tuberculose, la moitié des mourants sont des enfants de moins de 5 ans. Nous avons suscité cantines, parrainages, comités d'entraide, catéchèse familiale, sans oublier la formation des jeunes, l'éveil des vocations : 10 séminaristes montfortains, 500 au grand séminaire de Lima.

Mêmes soucis dans les banlieues de Buenos-Aires (Argentine), Bogota (Colombie) et en Haïti.

Ce ne sont que des exemples.

Maison provinciale des Montfortains
52, rue Beaunier 75014 Paris Tél. : (1) 540.50.56



Séminaristes montfortains au Pérou.

REALISATIONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

L'éducation des sourds et des aveugles

Dès 1824, le Père Deshayes fondait une école pour enfants sourds à Auray. Et en 1842, s'ouvrait à Ronchin-Lès-Lille un institut pour jeunes aveugles. En ce domaine, les Frères de Saint-Gabriel, comme les Filles de la Sagesse, ont été des pionniers. De même, le Frère Etienne Coissard (1870-1952) consacra sa vie à rééduquer les troubles du langage (bégaiement...). Il est considéré comme l'un des premiers orthophonistes.

Montfort Boy's Town

C'est une ville d'enfants créée en 1959 et située à Batu Tiga en Malaisie. Cinq cents garçons - la plupart issus de milieux très pauvres, quelques-uns anciens délinquants - viennent y apprendre un métier et plus encore, à bâtir leur propre avenir.

Les manuels scolaires africains

Pendant de longues années, on apprit à lire aux petits

africains en se servant des mêmes manuels que pour les petits français. Le Frère Macaire, enseignant au Gabon, fut l'un des premiers à ressentir leur inadaptation... et à en rédiger de meilleurs. Ce fut le point de départ des "Classiques Africains", qui couvrent l'ensemble des matières enseignées dans le primaire.

L'Institution Saint-Gabriel à St-Laurent-sur-Sèvre

Collège et lycée comptent ensemble 1 650 élèves, dont plus de 1 000 internes. L'originalité de cette école, c'est peut-être l'organisation des quelques heures de loisirs, mais surtout un certain esprit de famille, créé par des relations suivies avec les parents. C'est aussi, chez les Frères, le souci de donner aux adolescents une culture religieuse forte... appuyée par des exemples de valeur.

Maison Provinciale de Saint-Gabriel
1, Côte Saint-Sébastien
44200 Nantes
Tél. : (40) 34 45 50



La Fraternité montfortaine

Les trois instituts montfortains vivent aujourd'hui dans l'Eglise une véritable "fraternité montfortaine" où chacun partage ce qu'il est et s'enrichit de la différence des deux autres...

Les relations se sont développées par la participation au Pèlerinage Montfortain à Lourdes. Sous l'impulsion du Père Ribouilleau, Pères et Frères de la Compagnie de Marie, Filles de la Sagesse et Frères de Saint-Gabriel partageront les responsabilités au service des pèlerins biens-portants et surtout des malades, avec de nombreux laïcs. Depuis, ces derniers sont rassemblés au sein de "l'Hospitalité Montfortaine", vivante et active.

Dans un genre différent, à la période post-conciliaire, le "Séminaire international Montfortain", créé en 1969, a regroupé 160 Montfortains et Montfortaines en 4 sessions jusqu'en 1973. Véritable creuset dont prati-

quement sont issues les autres réalisations. Citons entre autres :

- **La R.E.M.** (Rencontre Européenne Montfortaine) : regroupe, tous les deux ans, Pères, Frères et Sœurs des pays d'Europe, travaillant sur un même thème.

- **Les rencontres Intermontfortaines Latino Américaines** : Pères, Frères, Sœurs d'Amérique Latine (150 personnes) se sont retrouvés en 1974 et 1977 pour coordonner leurs efforts au service de la même Mission.

Ils ont mis sur pied le "Secrétariat Intermontfortain pour l'Amérique Latine" (S.I.P.A.L.). Objectif : unification, revalorisation, actualisation de la présence montfortaine en Amérique Latine.

En Papouasie et à Madagascar, comme en France et en Amérique Latine, la prise en charge de la mission sur le terrain est réalisée peu à peu en commun.

Pour construire cette fraternité montfortaine, tout est possible, du moment que sont reconnus le droit à la différence et la complémentarité des trois Instituts.

Pour mieux connaître Grignon de Montfort

On peut trouver des biographies plus complètes :

En France :

Librairie Mariale
Le Calvaire - 44160 PONT CHATEAU

En Belgique :

Secrétariat Marie-Médiatrice
Dietsvest, 25 - 3000 LEUVEN

Au Canada :

Librairie Montfortaine
5637, SHERBROOKE EST - MONTREAL

L'influence de Grignon de Montfort

A la fin du siècle dernier, la béatification du Père de Montfort a suscité dans l'Eglise catholique un renouveau d'intérêt pour sa spiritualité. De là sont nés à des rythmes variés, œuvres et instituts, mouvements et congrégations qui se réclament de sa double inspiration missionnaire et mystique : Légion de Marie - Foyers de Charité - Focolari - Instituts séculiers en Italie et en France.

Une mission "moderne" :



LE PELERINAGE MONTFORTAIN A LOURDES

L'idée germa en 1948, l'année qui suivit la canonisation du Père de Montfort. Le Père Paul Ribouilleau mit sur pied cette authentique mission moderne qu'est devenu le Pèlerinage Montfortain annuel à Lourdes.

Il s'agit bien, en effet, d'une mission générale "à la Montfort". Par son lieu d'abord : Lourdes, cité mariale. Par l'attention particulière donnée aux malades, infirmes, handicapés ; par les réunions de groupes et les processions ; par les "fêtes de mission" que sont les célébrations eucharistiques et mariales ; par la célébration finale d'envoi en mission. La raison d'être du Pèlerinage n'est-elle pas la conversion des participants, afin qu'en rentrant chez eux, ils deviennent à leur tour des missionnaires dans leur propre paroisse et leur milieu de vie ?

En 1981, la participation moyenne au Pèlerinage Montfortain français à Lourdes était la suivante :

Pèlerins : 6 300
Malades : 800
Hospitaliers : 1 400

Le père de Montfort vient demander conseil à son ancien confesseur du séminaire.

ADRESSEZ-VOUS AILLEURS, MONSIEUR, JE NE PEUX PLUS VOUS AIDER.



Il s'installe dans un réduit misérable.

QU'ON ME CALOMNIE, QU'ON DÉCHIRE MA RÉPUTATION ! QU'ON ME REJETTE ! JE M'EN RÉJOUIRAI, SI TOUT CELA M'OBTIENT LA DIVINE SAGESSE !



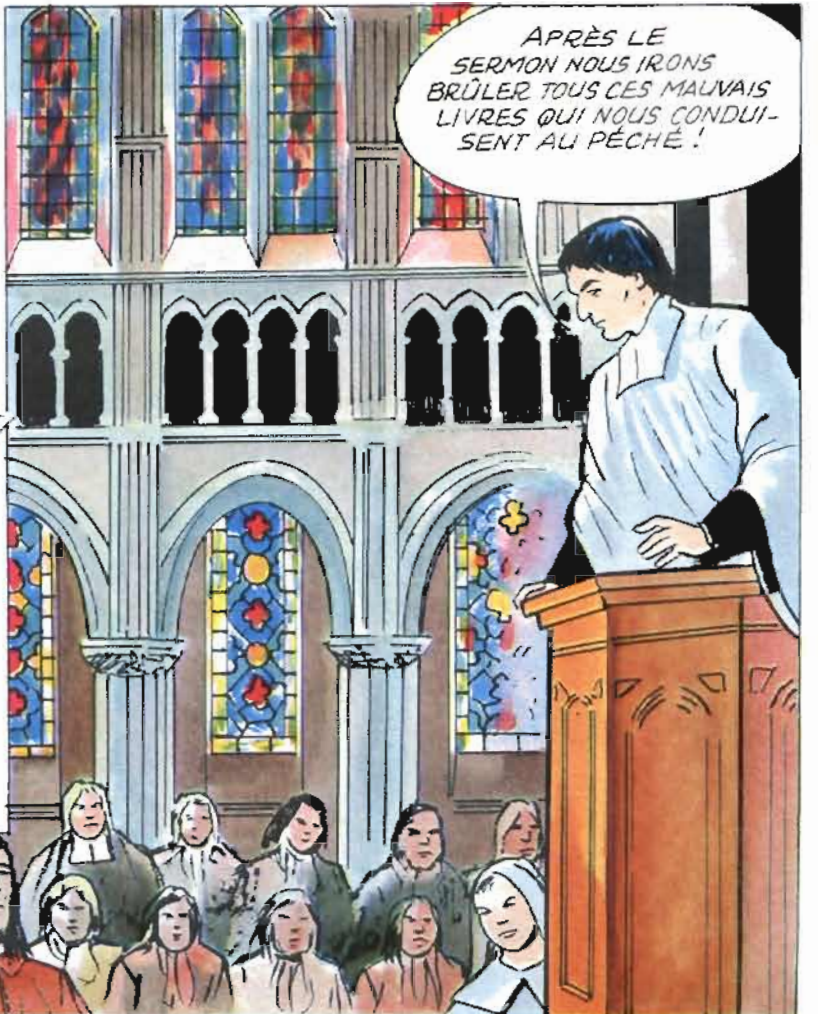
O, DIVINE SAGESSE, JE VOUS AIME ARDEMMENT ! QUELLE EST VOTRE DEMEURE, SAGESSE DITES-MOI ? J'Y VOLERAI SUR L'HEURE.

C'est là qu'il écrit son livre : «L'Amour de la Sagesse éternelle.» En mars 1704, il est rappelé à Poitiers.

Durant quinze mois, il réorganise l'hôpital, puis donne sa démission. Il prêche alors dans les bas quartiers de la ville, en paroles... et en actes !

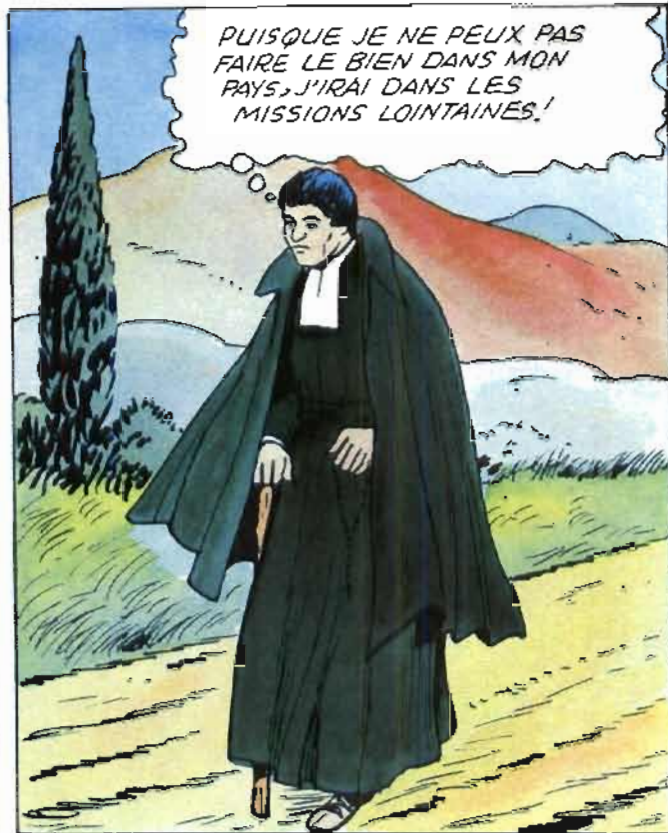


APRÈS LE SERMON NOUS IRONS BRÛLER TOUTS CES MAUVAIS LIVRES QUI NOUS CONDUISSENT AU PÉCHÉ !





JE VOUS INTERDIS D'ALLUMER CE BÛCHER, ET SORTEZ DU DIOCÈSE!



PUISQUE JE NE PEUX PAS FAIRE LE BIEN DANS MON PAYS, J'IRAI DANS LES MISSIONS LOINTAINES!

Le père de Montfort se rend à Rome pour se mettre à la disposition du pape... qui lui dit: "Votre pays a besoin de vous"

Il retourne alors en Bretagne et se joint à une équipe de missionnaires paroissiaux.

Le nouveau venu passe aussitôt à la pratique...

JE SUIS SÛR QUE VOUS APPRENDREZ VITE VOTRE "MÉTIER". CE PETIT LIVRE - QUE J'AI ÉCRIT - POURRA VOUS Y AIDER.

"LE BOUQUET MISSIONNAIRE"? MERCI, MONSIEUR LEUDUGER.

VOILÀ NOTRE SALVEUR; N'ÊTES-VOUS PAS PEINÉS DE L'AVOIR OFFENSÉ?

Au bout de quelques mois...

M. GRIGNION FASCINE LES GENS. ILS NE VOIENT QUE LUI!

IL N'EST PAS FAIT POUR TRAVAILLER EN ÉQUIPE.



De fait, le père de Montfort dérange : A la Chèze, il se déclare prophète et fait reconstruire une chapelle en ruines. A Moncontour, le dimanche...

VOUS PROFANEZ LE JOUR DU SEIGNEUR ! JE VOUS EN PRIE, ARRÊTEZ CETTE DANSE, PRIEZ AVEC MOI !

VOS INITIATIVES SONT DÉPLACÉES. JE REFUSE D'EN PRENDRE LA RESPONSABILITÉ. IL FAUT PARTIR, MONSIEUR.

Il se retire, avec deux compagnons, à l'ermitage Saint-Lazare, aux portes du bourg de Montfort.

Puis, en 1708, un ami lui confie la direction des missions dans le diocèse de Nantes.

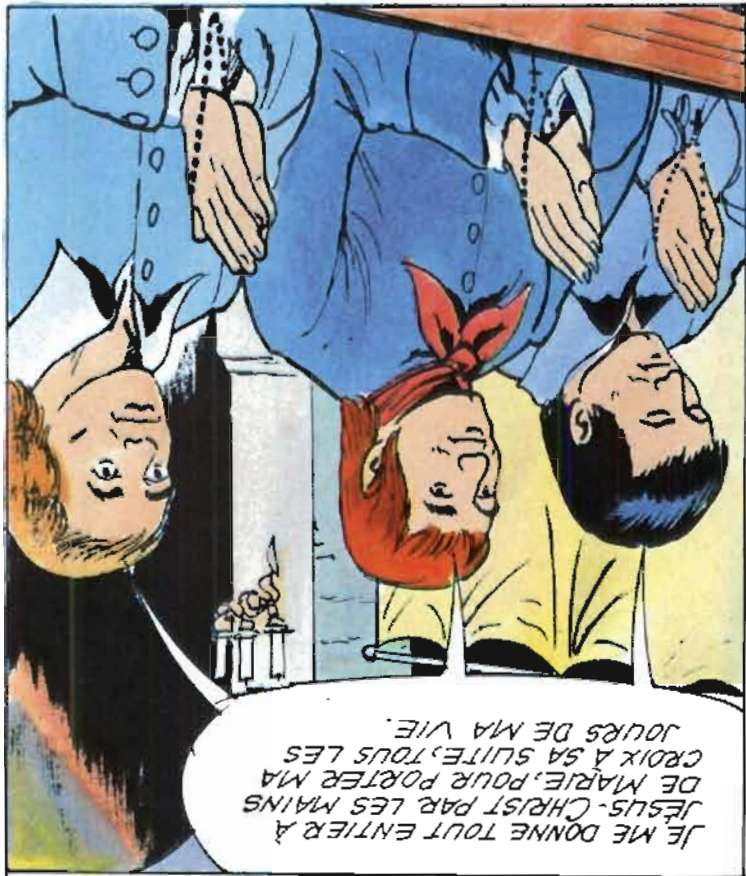
MESSIEURS, LA PROCHAINE MISSION AURA LIEU A PONTCHATEAU. SOYEZ TOUTS SUR PLACE VENDREDI SOIR.

AVEZ-VOUS INVENTÉ DE NOUVEAUX CANTIQUES ?

ÉCOUTEZ CELUI-CI :
« RICHES, RÉVEILLEX-VOUS A NOS CRIS PITOYABLES ! VOUS ÊTES BIEN VÊTUS, VOUS COUCHEZ SUR LA PLUME, NOUS SOMMES PRESQUE NUS ET LA FAIM NOUS CONSUME... »

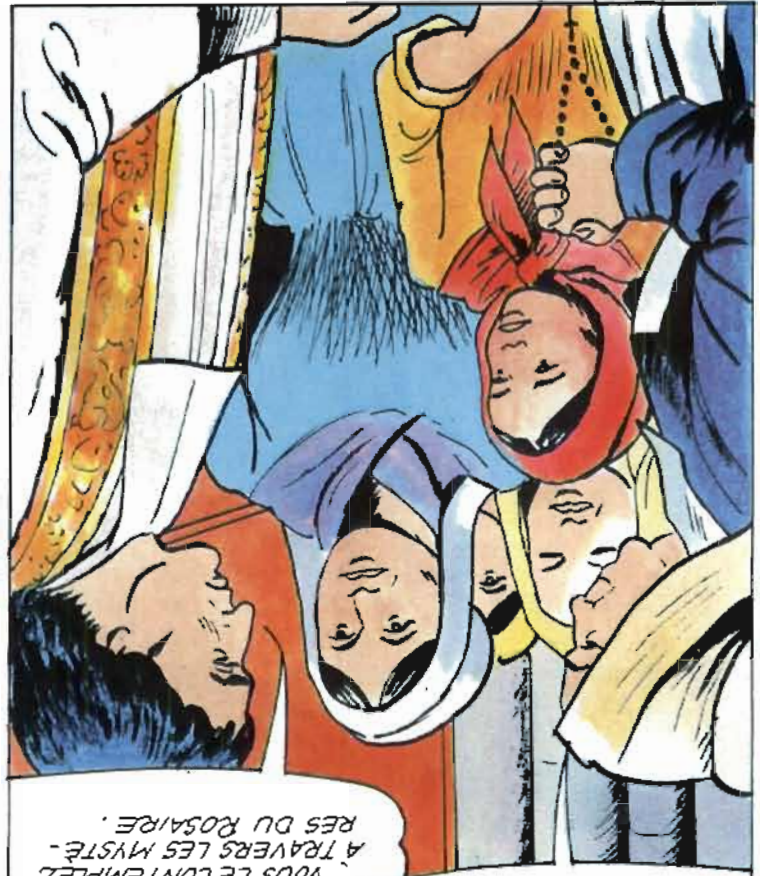
Mme LA CHÂTELAINE VOUS PRIE DE LOGER CHEZ ELLE DURANT LA MISSION

JE LA REMERCIE. J'IRAI DINER UN SOIR. MAIS JE SUIS LÀ D'ABORD POUR LES PAYSANS. JE VIVRAI DE CE QU'ILS ME DONNERONT.



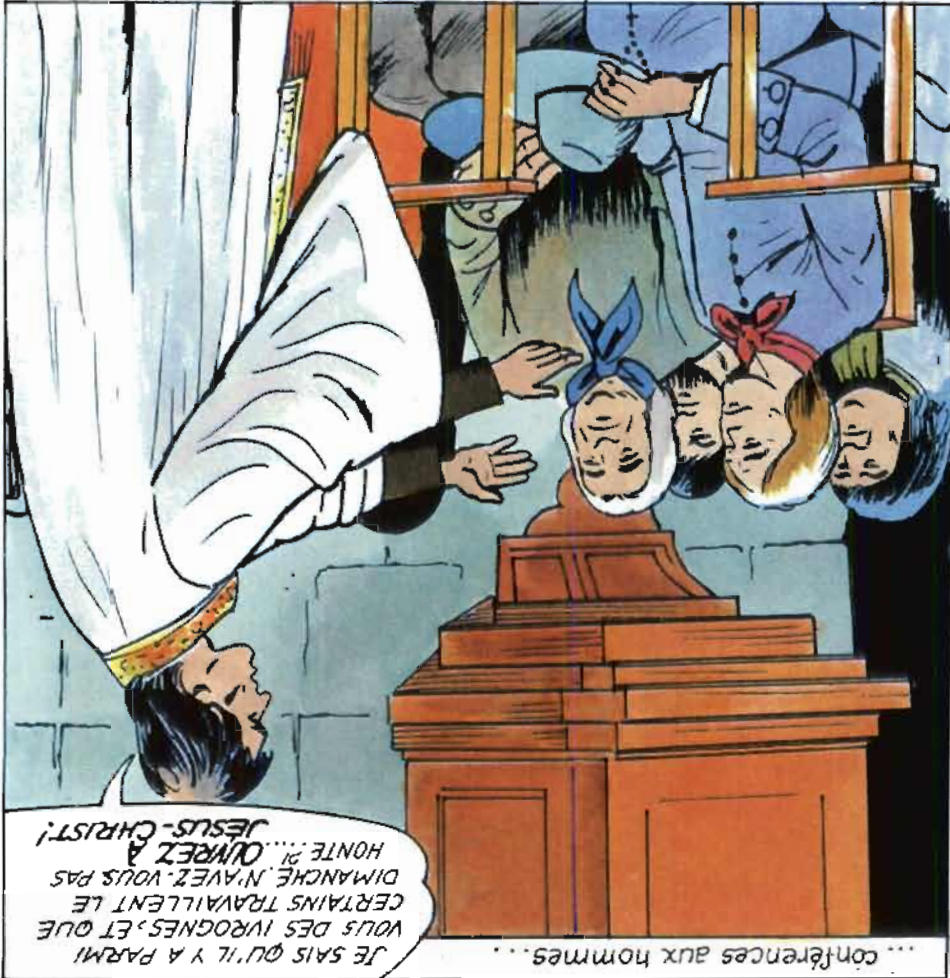
JE ME DONNE TOUT ENTIER À
JÉSUS-CHRIST PAR LES MAINS
DE MARIE, POUR PORTER MA
CROIX À SA SUITE, TOUTS LES
JOURS DE MA VIE.

... catéchisme aux enfants, confessions, chaplet du soir... Le père de Montfort prépare ainsi les fidèles à se convertir et à renouveler les promesses du baptême.

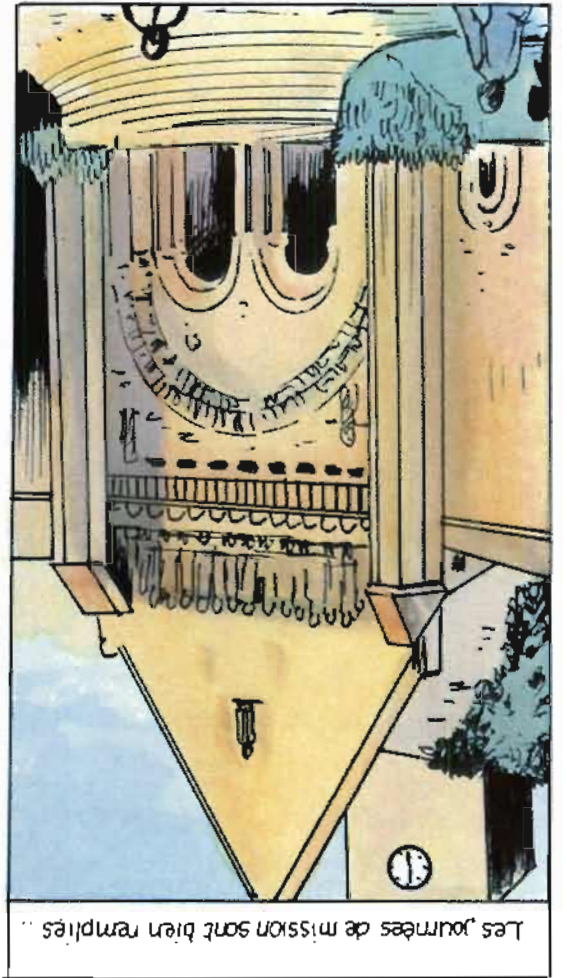


DE MÊME, VOUS
DEVIEZ REGARDER
SEMBLABLES À
JÉSUS-CHRIST SI
VOUS LE CONTEMPLER
À TRAVERS LES MYSTÈ-
RES DU ROSAIRE.

... sermons aux femmes...
J'AI REMARQUÉ QUE NOS
ENFANTS NOUS REGARDENT
VIVRE ET NOUS IMITENT.



... conférences aux hommes...
JE SAIS QU'IL Y A PARMI
VOUS DES IVROGNES, ET QUE
CERTAINS TRAVAILLENT LE
DIMANCHE, N'AVEZ-VOUS PAS
HONTE ?... J'AI
JÉSUS-CHRIST !



Les journées de mission sont bien remplies...

La fin de la mission est marquée par une grande procession.

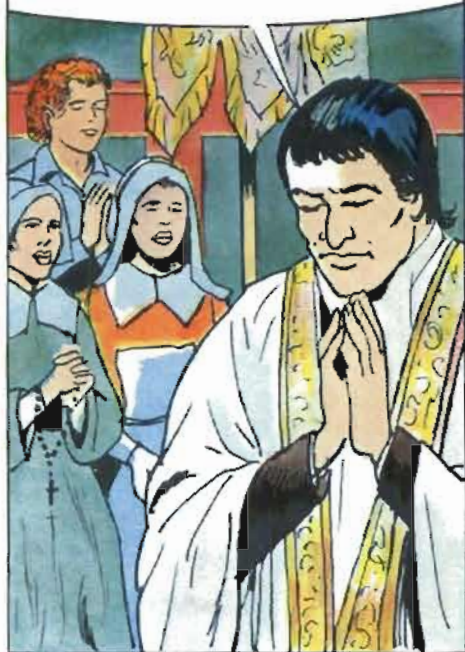
VOICI, MON DIEU, CET ENFANT SI REBELLE QUE VOUS DAIGNEZ CHERCHER DEPUIS SI LONGTEMPS.

O CHARITÉ, CHARITÉ PATERNELLE, SANS PLUS TARDER, JE REVIENS, JE ME RENDS.



Le père de Montfort a le souci de faire durer les effets de la mission...

VOUS FAITES PARTIE DE LA CONFRÉRIÉ DU ROSAIRE. IL FAUDRA RESTER UNIS ET VOUS STIMULER LES UNS LES AUTRES.



C'EST BEAU, ICI. CETTE LANDE DE PONTCHÂTEAU DOMINE TOUTE LA RÉGION.

SI ON Y ÉLÈVE UN MONUMENT, TOUS LES BOURGS VOISINS LE VERRONT.

UN BON MOYEN POUR LES HABITANTS DE SE RAPPELER LES ENGAGEMENTS PRIS AU COURS DE LA MISSION.



ON VA CREUSER UN FOSSE CIRCULAIRE DE 1800 PIEDS. LA TERRE ENTASSÉE AU MILIEU FORMERA UNE BUTTE. ON Y OUVRIRA UNE GROTTÉ...



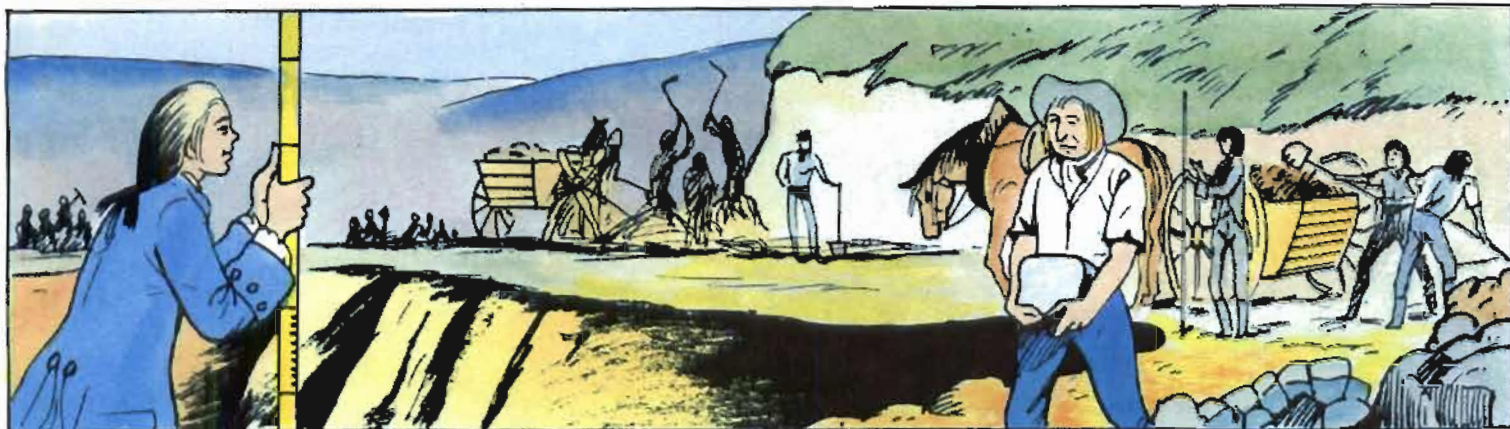
IL FAUDRAIT NOUS PRÊTER DES PELLES ET DES PIOCHES...

C'EST POUR LE CALVAIRE QUE M. DE MONTFORT VEUT BÂTIR ICI.

SI C'EST POUR LUI, J'IRAI MÊME AVEC MA CHARRETTE !



Bientôt des gens arrivant de toute la région viennent aider à la construction...



Au bout d'un an, les travaux sont achevés...





VOUS AVEZ AGI AVEC UNE GRANDE LÉGÈRETÉ : CETTE BUTTE, CES DOUVES, CES SOUTERRAINS PEUVENT SERVIR AUX ANGLAIS, S'ILS S'EN EMPARENT.

ET VOUS, MONSIEUR, VOUS NE VOUS ÊTES PAS INCLINÉ DEVANT LE CRUCIFIX...

L'administration royale demande à l'évêque de Nantes d'interdire l'inauguration...



J'OBÉIRAI.

La butte sera détruite. Et le missionnaire reçoit la défense de prêcher dans le diocèse. Il passe à Nantes l'hiver 1710-1711.

LA LOIRE A ENCORE GROSSI. LES GENS DES BAS QUARTIERS SE SONT RÉFUGIÉS DANS LEURS GRENIERS. ILS N'ONT PLUS DE PROVISIONS.



VOUS ÊTES POUR MOI DOUX COMME UNE MÈRE.



VENEZ AVEC MOI ! ON VA FAIRE LA DISTRIBUTION DE VIVRES.

C'EST DE LA FOLIE ! VOUS AVEZ VU LA FORCE DU COURANT ?



Il réussit à entraîner quelques marinièrs...



MERCI
MILLE
FOIS!

SANS VOUS
C'ÉTAIT LA
MORT
POUR NOS
ENFANTS.

Mais le père de Montfort doit quitter
le diocèse. Il se rend à la Rochelle...



JE VOUS CONFIE UNE
DOUBLE CHARGE : ORGANISER
DES PRÉDICATIONS,
FAIRE REVIVRE LES PETITES
ÉCOLES.

Il écrit alors la Règle des Missionnaires
de la Compagnie de Marie.



VOICI LE
TEMPS DE
PENSER À LA
RELÈVE.

*Ils renoncent à leur
patrimoine ou à leur
bénéfice.*

*C'est la divine Providence
qui les entretient.*

*Le but de leur mission
est de renouveler l'esprit
du christianisme chez les
chrétiens*



En 1713, il va chercher des disciples à Paris.

QUATRE ANS DÉJÀ
QUE NOTRE FONDATEUR
EST MORT. (1)

JE LE
CONNAISSAIS
DEPUIS MA
JEUNESSE
À RENNES.

IL Y A DIX ANS, NOUS NOUS
ÉTIONS PROMIS DE
NOUS ENTRAIDER.

CLAUDE POUILLART DES PLACES

JE SUIS DÉSOLÉ :
AUCUN
SÉMINARISTE N'EST
DISPONIBLE
ACTUELLEMENT.

Janvier 1715...

FRÈRE, VOULEZ-VOUS
ENVOYER CETTE
LÈTTE À L'HÔPITAL
DE POITIERS ?

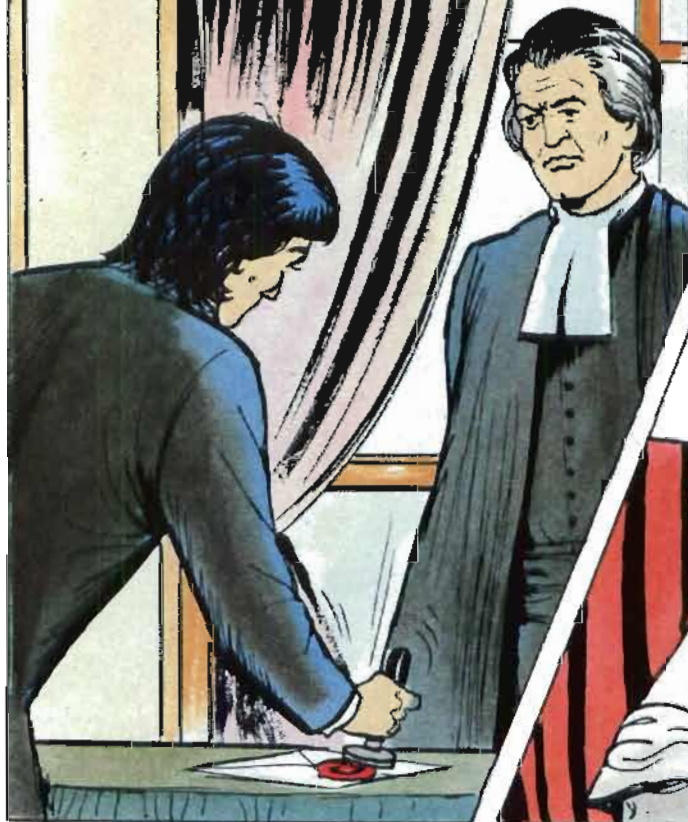
Revenu à la Rochelle, le père de Montfort ouvre une école de garçons.

SOYEZ DES ÉDUCATEURS
DE LA FOI : C'EST ICI QUE SE
FORMENT LES FUTURS
MISSIONNAIRES.



LE PÈRE DE MONTFORT
NOUS APPELLE. NOUS
IRONS N'EST-CE PAS ?

CE NE SÉRA PAS FACILE
DE QUITTER POITIERS,
MAIS NOUS IRONS.



(1) Claude Poullart des Places, fondateur des Pères du Saint-Esprit

Marie-Louise Trichet et Catherine Brunet arrivent à la Rochelle deux mois plus tard...

VOUS LE VOYEZ, MON PÈRE, NOS JEUNES ÉLÈVES ONT DÉJÀ PRIS LE GOÛT DU CALME.

JE M'APPELLE MARIE RÉGNIER. C'EST LE PÈRE DE MONTFORT QUI M'ENVOIE.

NOTRE PETITE COMMUNAUTÉ GRANDIT. DIEU SOIT LOUÉ!

POUVONS-NOUS, MES SŒURS ET MOI, RECEVOIR LE CHRIST ENCORE CE MATIN ?

COMMUNIEZ TOUS LES JOURS. VOUS EN AVEZ GRAND BESOIN.

CERTAINES SŒURS SONT TENTÉES D'ÉTALER LEUR BIEN-ÊTRE PASSÉ. D'AUTRES AU CONTRAIRE N'OSENT PAS EXPRIMER LEURS BESOINS...

VOUS AVEZ RAISON : JE VAIS INDiquer CES DIVERSES SITUATIONS AU PÈRE DE MONTFORT. IL EN TIENDRA COMPTE DANS LA RÈGLE DE VIE QU'IL RÉDIGE POUR NOUS.

VOICI : L'OUVRAGE EST TERMINÉ.

POURRONS-NOUS BIENTÔT PRONONCER NOS VŒUX ?

Marie-Louise Trichet et Catherine Brunet s'engagent solennellement le 22 août 1715.

JE FAIS LES VŒUX DE PAUVRETÉ, CHASTÉTÉ, OBÉISSANCE, ET PROMETS D'OBSERVER LA RÈGLE DE VIE DES FILLES DE LA SAGESSE.



Cette époque est féconde pour Louis qui écrit beaucoup...

QUE MA PEINE SERAIT BIEN EMPLOYÉE, SI CE PETIT ÉCRIT POUVAIT INSPIRER À UNE ÂME NÉE DE DIEU UNE SOLIDE DÉVOTION À LA TRÈS SAINTE VIERGE !

Lettre aux amis de la Croix

Le secret admirable du très saint Rosaire

Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge



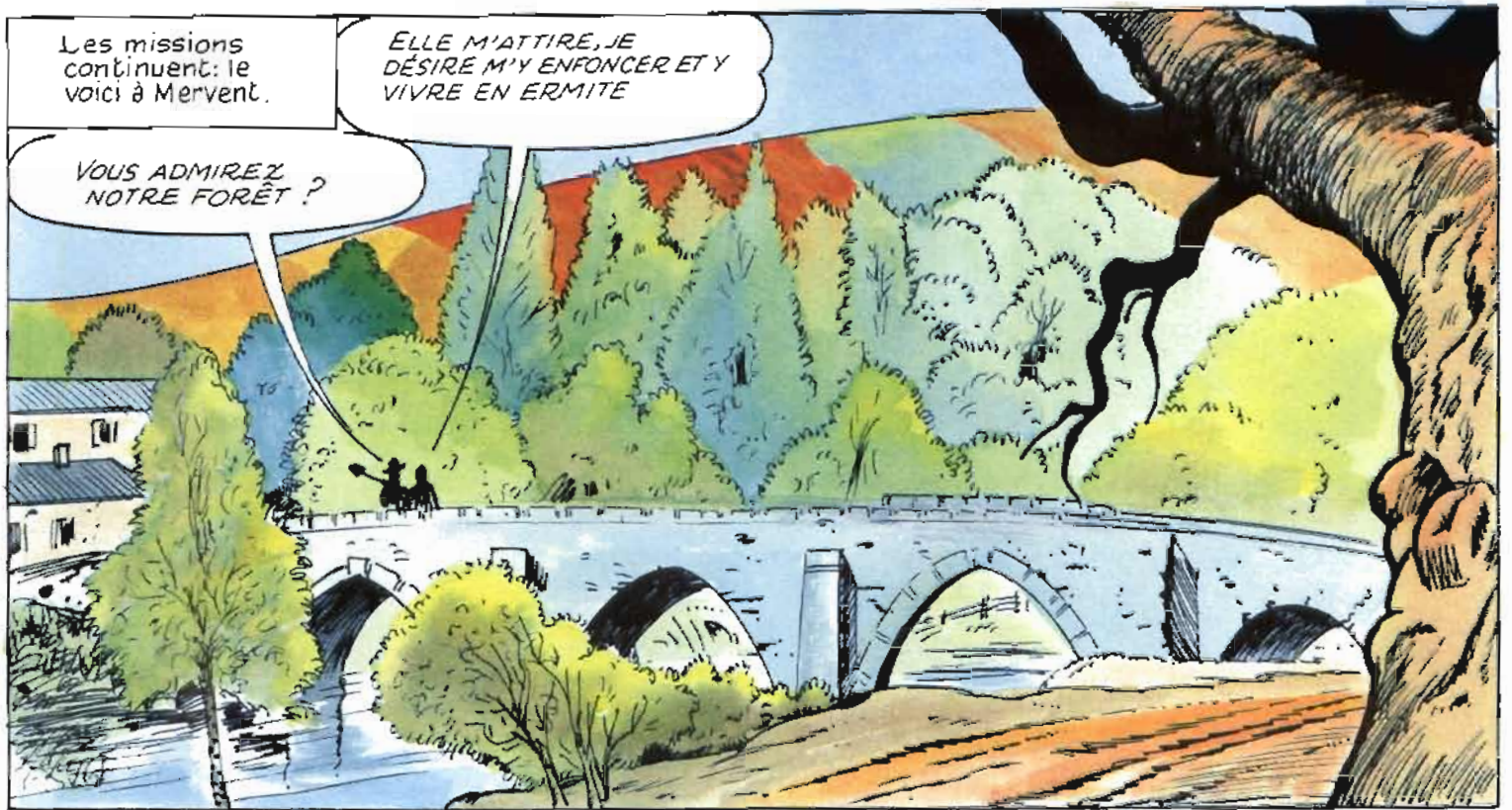
PEUT-ÊTRE CES MANUSCRITS RESTERONT-ILS LONGTEMPS ENFOUIS DANS CE COFFRE...



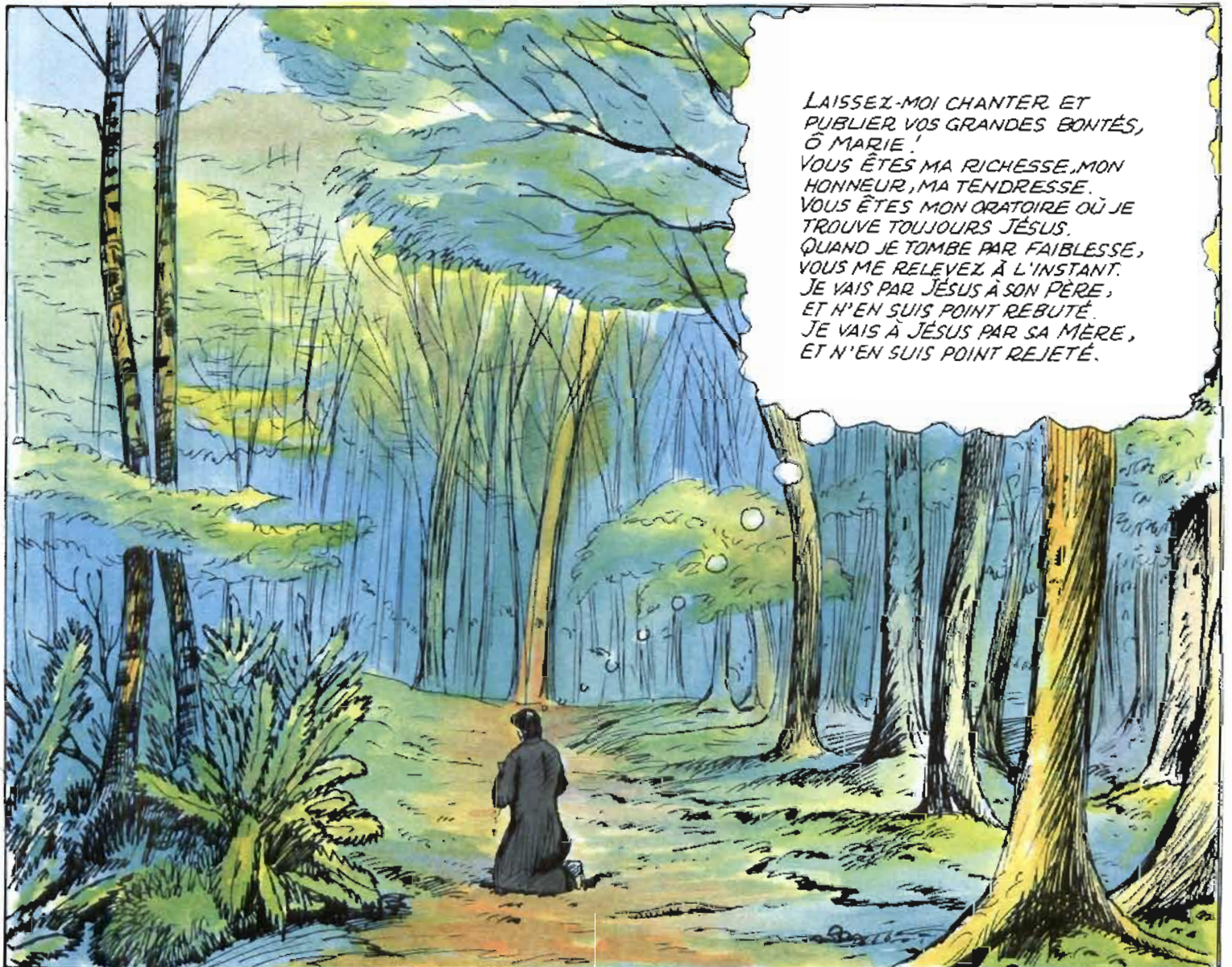
Les missions
continuent: le
voici à Mervent.

ELLE M'ATTIRE, JE
DÉSIRE M'Y ENFONCER ET Y
VIVRE EN ERMITE

VOUS ADMIREZ
NOTRE FORÊT ?



Laissez-moi chanter et
publier vos grandes bontés,
ô Marie !
Vous êtes ma richesse, mon
honneur, ma tendresse.
Vous êtes mon oratoire où je
trouve toujours Jésus.
Quand je tombe par faiblesse,
vous me relevez à l'instant.
Je vais par Jésus à son père,
et n'en suis point rebuté.
Je vais à Jésus par sa mère,
et n'en suis point rejeté.



En février 1716, mission à Villiers-en-Plaine.
Le père de Montfort a beaucoup chargé :
il lui arrive de plaisanter...

MA TOILETTE FERA-T-ELLE
ASSEZ HONNEUR À VOS
SERMONS?

LA SOBRIÉTÉ AJOUTE
DU SÉRIEUX À VOTRE
CHARME, MADAME.

BIEN RÉPONDU!
MA FEMME VOULAIT VOUS METTRE
DANS L'EMBARRAS : ELLE N'Y
A PAS RÉUSSI.

En avril il arrive à Saint-Laurent-sur-Sèvre...

QUAND VIENDRONT-ILS, LES
APÔTRES DES TEMPS NOUVEAUX?
SANS OR NI ARGENT, ILS S'EN
IRONT APPORTER LA PAIX DE
DIEU, ET NE LAISSERONT APRÈS
EUX QU'AMOUR ET CHARITÉ...

Vers Pâques...

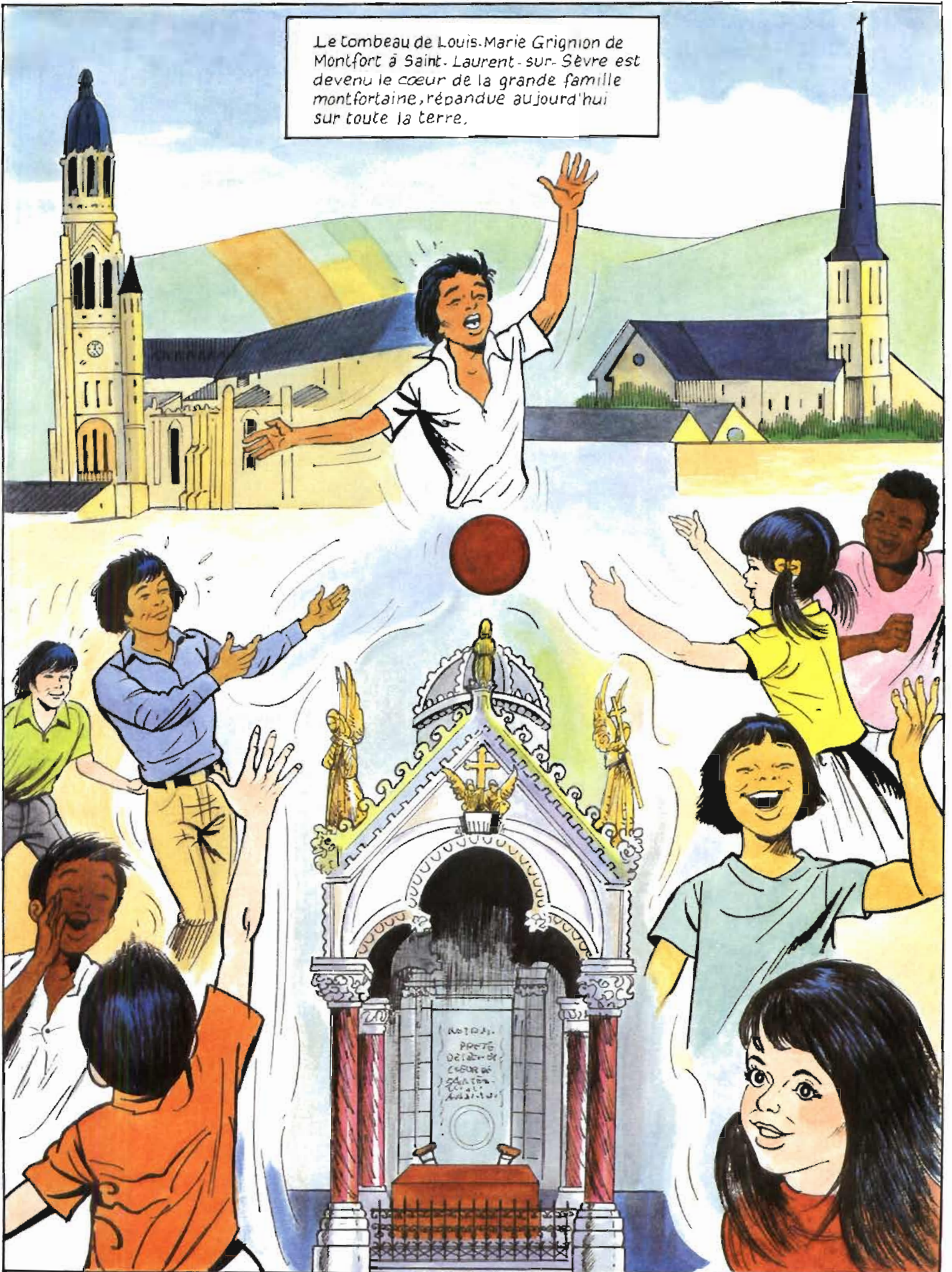
COMME VOUS
PARAISSEZ
FATIGUÉ!

PEU IMPORTE!
J'ÉCRIS À MES FILLES
QU'ELLES NE CRAIGNENT
PAS DE SOUFFRIR.
LA COMMUNAUTÉ
DE LA SAGESSE
N'EST PAS FONDÉE SUR
LE BRAS D'UN MORTEL,
MAIS SUR LA
SAGESSE MÊME
DE LA CROIX
DU CHRIST.

Peu après...

NOTRE PÈRE S'EST
ENDORMI DANS LA PAIX
DU SEIGNEUR

Le tombeau de Louis-Marie Grignon de Montfort à Saint-Laurent-sur-Sèvre est devenu le cœur de la grande famille montfortaine, répandue aujourd'hui sur toute la terre.



Univers Media a déjà publié

- *le Nouveau Testament*
10 albums (bandes dessinées).
- *l'Ancien Testament*
5 albums (bandes dessinées et commentaires).

Dans la collection

LES GRANDES HEURES DES CHRÉTIENS

- *Maitre Guillaume*
journal des bâtisseurs de cathédrales.
- *Martin Luther King*
journal du racisme et de la non-violence.
- *Thérèse d'Avila*
journal d'une femme de prière et d'action.
- *Martin de Tours*
journal d'un moine - évêque gallo-romain.
- *Vincent de Paul*
journal de la tendresse chrétienne.
- *Jean XXIII*
journal de ceux qui font la paix.
- *Jacques Laval*
journal de la mission à l'île Maurice.
- *Anne-Marie Javouhey*
journal d'une femme apôtre des terres lointaines.
- *Jeanne Jugan*
journal des personnes âgées.
- *Frère Scubilion*
journal d'un apôtre à La Réunion.
- *François d'Assise*
journal de la joyeuse pauvreté.
- *Lourdes avec Bernadette*
journal d'un pèlerin.
- *Jean-Baptiste de La Salle*
journal d'une fraternité au service de la jeunesse.
- *Jeanne de Lestonnac*
journal d'une éducatrice au XVII^e siècle.
- *Saint Benoît*
journal des moines d'Occident
- *Amérique Latine*
les actes des martyrs aujourd'hui.
- *Marcellin Champagnat*
journal d'une communauté d'éducateurs.
- *Dominique*
journal de l'Ordre des Prêcheurs.
- *Les artisans de la fête*
avec Eugénie Bonnefois.
- *Le Père Damien*
journal de la lutte contre la lèpre.
- *Frédéric Ozanam*
journal de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.
- *Marie de la Passion*
et les Franciscaines Missionnaires de Marie.
- *Jean-Martin Moyë*
journal du risque et de la confiance.
- *Guillaume-Joseph Chaminade*
journal des Marianistes
- *Jeanne Delanoue*
journal de la Mère des Pauvres.
- *Pierre-Julien Eymard*
quand l'Eucharistie devient vie.

Dans la collection

LES GRANDS THÈMES CHRÉTIENS

- *L'Eucharistie*
pour un monde nouveau.
- *Sainte Marie, Mère de Dieu*
celle qui a cru.
- *Le Baptême*
et sa Confirmation.

TU DEVIENDRAS FOLLE COMME LUI.

EN FRANCE, VERS LA FIN DU 17^e SIÈCLE, UN JEUNE PRÊTRE, LOUIS GRIGNON DE MONTFORT DÉCOUVRE L'AMOUR PASSIONNÉ DE DIEU POUR L'HUMANITÉ, SOUS L'IMAGE FÉMININE DE LA SAGESSE BIBLIQUE.

À LA MÊME ÉPOQUE, LOUISE TRICHET, UNE JEUNE FILLE DE 18 ANS EST FASCINÉE PAR CE QUE VIT CE JEUNE PRÊTRE, ET DANS SON COEUR NAÎT LE PROJET DE MISER SA VIE SUR LES INTUITIONS DE CET HOMME CONTESTÉ PAR BEAUCOUP. "TU DEVIENDRAS FOLLE COMME LUI..." DE LUI DIRE SA MÈRE, BOUTADE QUI N'ARRÊTA PAS LOUISE TRICHET DE COMMUNIÉER PROFONDÉMENT À L'INTUITION BIBLIQUE DE MONTFORT DE MANIFESTER À L'HUMANITÉ CE VISAGE AMOUREUX DE LA SAGESSE DIVINE.

MAIS QUI DONC DEVIENDRA ICONE D'AMOUR DE LA SAGESSE POUR LE MONDE ?

EN 1703, LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT ET MARIE-LOUISE TRICHET FONDENT L'INSTITUT DES FILLES DE LA SAGESSE. DEPUIS PLUS DE DEUX SIÈCLES, NOMBREUSES SONT CELLES QUI ONT COMMUNIÉ À L'EXPÉRIENCE DE MONTFORT À LA SUITE DE LA FONDATRICE. AUJOURD'HUI, LES FILLES DE LA SAGESSE OEUVRENT DANS TOUS LES CONTINENTS. ELLES SE SIGNALENT PAR LEUR GRANDE SIMPLICITÉ DE VIE, LEUR TENDRESSE ENVERS LES MAL AIMÉS, LEUR EMPRESSEMENT À PARTAGER ET LEUR ZÈLE À RÉPANDRE L'ÉVANGILE DE L'AMOUR DE LA SAGESSE ÉTERNELLE, INCARNÉE PAR MARIE.

L'ANNÉE 1984 MARQUE LE CENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DES FILLES DE LA SAGESSE EN TERRE CANADIENNE.

UNIVERS - MEDIA

51,rue Vivienne – F 75002 Paris

Tél.:(1)236.56.53